

13^{me} ANNEE
N° 359 B

TOUS LES JEUDIS

NOËL
1 9 4 0

CE N° SPÉCIAL : 2 FR.

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



DANS "LA VÉNUS
AVEUGLE" VIVIANE
ROMANCE RÉVÈLERA
UNE NOUVELLE FACE
DE SON TALENT SI
DIVERS, DANS UN
PERSONNAGE
D'UNE POIGNANTE
HUMANITÉ.



La grande presse vient de nous apprendre par des dépêches datées de New-York qu'un nouveau film de Charlie Chaplin vient d'être présenté au cinéma Astoria et a suscité un très vif intérêt. D'après certaines relations, la nouvelle œuvre du populaire Charlie aurait provoqué une grande polémique et aurait fait naître des milliers d'articles pour et contre, ce qui n'a rien de surprenant si on ajoute à la curiosité que provoque chaque film de Chaplin celle engendrée par le sujet qu'il a cette fois choisi : le bonheur de l'humanité et l'organisation de la société. Malgré l'austérité de ce thème il paraît que le public est de bon cœur à la projection de ce film.

Le verrons-nous ? C'est une question qui préoccupe tous les amateurs de cinéma puisque Charles Spencer Chaplin est un des créateurs les plus réputés du Septième Art, mais c'est aussi une question à laquelle il ne nous appartient pas de répondre. Les événements et les autorités compétentes en décideront. Plus que jamais, peut-être, il est important d'éclaircir le problème des origines de Charlie. Certains ont affirmé qu'il était juif, mais notre confrère Edouard Ramond qui lui a consacré un livre minutieusement documenté, est allé à Londres, a fouillé dans les archives, a exploré les lieux où s'est déroulée l'enfance de Charlie, a consulté les registres de l'Etat-Civil et a finalement rapporté la conviction, et mieux : les preuves, de la fausseté de ces allégations. Il y a donc tout lieu de croire que ce sont les meilleurs juifs qui ont lancé cette nouvelle erreur au moment de l'apogée de la gloire du remarquable artiste afin d'en tirer matière à propagande. Il semble aussi que la seule raison qui a fait échafauder cette aventureuse théorie, c'est le fait que dans un de ses films datant de 1918, *Idylle aux champs*, Charlie avait mis, par ironie sans doute, un journal yiddish entre les mains de Tom Wilson jouant les pères rébarbatifs.

Charles FORD.

Adhérez à notre

CINÉ-CLUB

Lisez l'article

en page 8

RUBRIQUE HISTORIQUE 25 ANS DÉJÀ...

La période des fêtes de Noël de 1930 a apporté aux spectateurs français une plus grande variété de films de différentes nationalités que pendant les semaines précédentes. En ce qui concerne les films français, il y a lieu de discerner les productions tournées en France par des réalisateurs français et les films de provenance étrangère possédant une version en langue française. Pour la production véritablement française, rappelons *Record du Monde*, de Robert Boucricz, avec l'as du cyclisme Charles Pelissier, *Virages*, avec Jean Delhelly, *Ça aussi, c'est Paris*, avec Maurice Féraudy, Henry-Rousse, Louise Lagrange et déjà Pierre Fresnay, *Le Défenseur*, avec Louise Lagrange et Maxudian, *La place est bonne*, avec Armand Bernard et ces acteurs restés inconnus depuis, *Azais*, le grand succès de Max Dearly, *La Maison de la flèche*, le dernier film dans lequel on vit Léon Mathot, avant sa réapparition dans *Terre d'Angoisse*, *Nos Maîtres les Domestiques*, avec le regretté Baron fils, *La Servante*, de Jean Cheux, *Mon ami Victor*, de Berthomieu, avec René Lefèvre, *Paris en 5 jours*, avec Nicolas Rimsky et Dolly Davis, dont on venait de refaire une version sonorisée, *Ronde des Heures*, d'Alexandre Ryder, avec André Bauge et le concours du célèbre ténor Paul Franz, *Les Amours de Minuit*, avec Pierre Batcheff et Danièle Parola, *L'Etrange Fiancée*, avec Henri Baudin et Lilian Constantini.

Voici maintenant pour les films étrangers de langue française : *Mon Amour*, avec Mady Christians, actuellement à Hollywood où elle joue de petits rôles, *Terre sans Femmes*, avec Conrad Veidt, *Les Cols bleus*, avec Harry Liedtke, *Tempête sur la Montagne* avec Leni Riefenstahl, *Nuit d'angoisse*, avec Jean Murat et Marcelle Albani, *Palace de luxe*, avec Betty Balfour et Jack Trévor, *Le mystère de la Chambre jaune*, avec Huguette Duflos, *Un soir au front*, avec Jeanne Boitel et Jean Debucourt, *L'Aiglon*, avec Jean Weber et Georges Colin, qui devint par la suite un des as de la radio, etc.

Il est curieux de constater que malgré l'époque déjà assez avancée du cinéma par-

lant, les distributeurs de films offraient pour le Nouvel An un beau lot de productions muettes. En voici les principales : *La Bataille des Géants*, avec Bartolomeo Pagano, nommé plus populairement Maciste, *Chasseur de Fantômes*, et *L'Epouvantail*, avec l'excellent Eddie Polo, *Captif du Silence*, avec Walter Rilla, *Illusion*, avec Pierre Batcheff et Gaston Jacquet, *Cœur d'Aigle*, d'Adelqui Millar, avec Gabriel Gabrio, *Au mépris de la mort*, avec Paul Richter, l'inoubliable Siegfried, *Crime Passionnel*, avec Dolly Davis, *Le Roi de la Valse*, avec Alfred Abel, *Tragédie d'Amour*, film roumain avec Elvire Godeanu, *La Course Infernale*, avec Eddie Polo, *Aventures de Fred*, avec Luciano Albertini, *L'Antigone de Hollywood*, avec Betty Compson, *Un cœur au gagnant*, avec le délicieux comédien Raymond Griffith, qui est aujourd'hui producteur, etc.

F.

LA REVUE DE L'ECRAN
43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Etranger U. P. :
1 an : 80 frs, 6 mois : 45 frs, 3 mois : 25 frs

Autres pays :
1 an : 110 frs, 6 mois : 60 frs, 3 mois : 35 frs
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

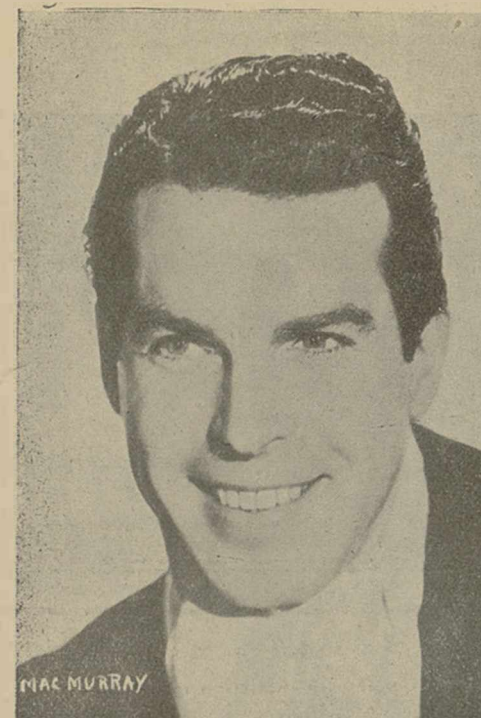
ACHAT - BIJOUX
Brillants - Platine - Argenterie
CHABOT
26, La Canebière, 26
(entrées)
MARSEILLE

LE CLIPPER EST ARRIVÉ

On grandit à Hollywood... Les Vétérans ne sont pas toujours vieux...
Retour d'Etoile... Cocktail de genres...

Deanna Durbin a passé le cap, dit-on en Amérique; autrement dit, elle a changé son emploi, réalisé ce qu'aucune vedette enfant n'avait pu faire jusqu'alors. Rien ne s'oppose plus maintenant à un nouvel élan de sa carrière qui pourra devenir une des plus longues de l'histoire du cinéma (n'exagérons quand même rien pour le moment, le titre de vétérans n'est pas encore à la portée de Deanna, il est, sauf erreur, tenu par Alan Hale, avec ses 27 années ininterrompues de studio). La présentation du « Pantages Theater » d'Hollywood de *Spring Parade*, où l'on voit Deanna Durbin perdre son cœur pour Robert Cummings, chanter le *Beau Danube bleu* et danser tout comme Ginger Rogers, a provoqué dans toute la presse un engouement affectueux et unanime dont seul Mary Pickford avait été l'objet jusqu'alors.

En Amérique comme ailleurs, tout le monde grandit, Shirley Temple perd un peu de son prestige, tandis que les six gosses de *Dead End* et de *L'Ecole du Crime* s'assistent en devenant des hommes, ils ont même passé dans les rangs de la police au



FRED Mc MURRAY

cours du film qu'ils tournent actuellement : *Junior G'Men*.

A propos de vétérans, un autre tourne à nouveau après une assez longue éclipse : Rod La Roque, il interprète un rôle important dans une ténébreuse histoire *Dark Street of Cairo* (*Les Rues sombres du Caire*).

Une nouvelle venue crée autour d'elle un mouvement de curiosité d'autant plus vif que semblable à Garbo, elle a horreur de la publicité et travaille à l'abri, sans prévenir la presse, c'est Michèle Morgan qui, ayant manqué le « Clipper » à Lisbonne, est arrivée par la mer. Elle subit actuellement les habituelles épreuves, séances interminables chez le coiffeur, séance de maquillage pour affirmer « son type » (on a heureusement renoncé à la standardiser comme l'on fit de Simone Simon). Tout cela ne lui plaît guère, mais elle s'y prête stoïquement, elle s'était, du reste, préalablement armée de courage pour affronter l'antichambre de la consécration hollywoodienne. Elle ne tournera pas avant plusieurs semaines, et pour l'instant, lit un nombre important de scénarii qui lui ont été soumis. Elle en a déjà éliminé la majorité, trois restent en présence, dont l'adaptation d'un roman célèbre; son partenaire est désigné... mais chut, c'est encore un grand secret. Les premiers bouts d'essai sont plus que satisfaisants et ce n'est pas une petite affaire, car là-bas il n'est plus de notoriété acquise, il faut, comme le disait Michèle Morgan elle-même avant son départ, « repartir de la base ». Elle a peu de minutes de libres, mais néanmoins profitant de quelques heures entre deux essayages, elle a tenu à aller récemment aux studios Universal où l'on tourne actuellement le *gros morceau annuel* de la production américaine : *Cavalcade dans la Vallée de la Mort*, où l'on verra à côté de Noah Beery Jr., le fils de Lon Chaney. Les dépenses de cette production atteignent un chiffre qui nous fait rêver, nous qui suivons un sévère régime d'économie, cela nous semble d'un autre âge : un million de dollars pour le film, dont 75.000 rien que pour les chevaux, passons...

Le film d'aventures tient de nouveau la plus grande place dans l'activité d'Hollywood, Victor Mac Laglen, John Loder et Anne Nagel échangent *Diamond Frontier* (*Pays du Diamant*).

Il ne faudrait pas croire néanmoins que cette vague du film d'action a tué la fine co-

médie américaine qui eut tant d'influence il y a quelques années sur le cinéma mondial.

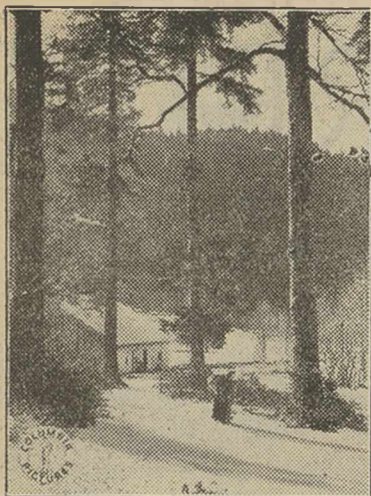
Un spirituel scénario est mis en chantier, son titre provisoire est *La Femme Invisible*, qui comporte en dehors d'une formule alerte une importante partie de truquages, si imprévisible que l'on vient de voir arriver à Hollywood des équipes de savants et non des moindres pour les établir. Fait sans précédent dans la ville de la publicité, les séances de prises de vues de la *Femme invisible* se font rigoureusement à huis clos, afin que ne s'échappent pas les secrets techniques utilisés. Ce film dotera vraisemblablement le cinéma d'éléments nouveaux absolument imprévus et imprévisibles.

Ville féérique où se côtoient l'amour, l'aventure, le mystère et l'argent, la foi et la combine, ville changeante, ville sans cesse renaissante, Hollywood rendue plus lointaine par les difficultés des relations actuelles garde son prestige et son rayonnement, on y prépare le cinéma de demain.

G. ROUX.



SIMONE SIMON

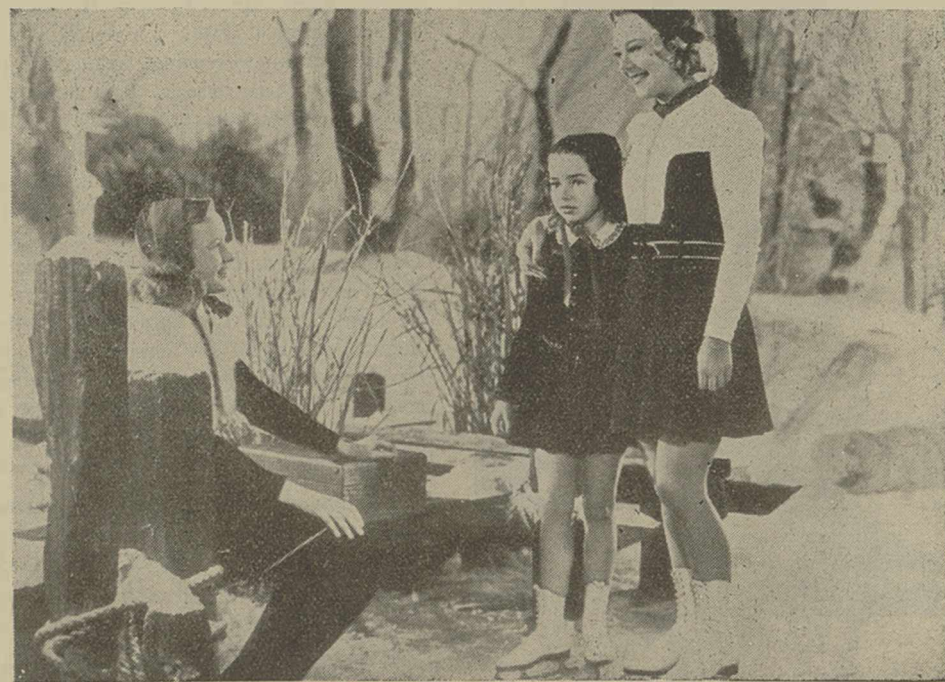


HIVER



Paysage d'hiver encore, toujours des arbres nus sur des surfaces blanches. Mais le sourire radieux de Sonja Henje efface de ce paysage toute impression de désolation, car la fête de la glace, la blonde petite fille de l'hiver scandinave emporte partout dans le sillage tracé par ses patins comme le sourire du printemps. Paysages identiques, visages différents. A voir ce groupe paisible, content de deviser joyeusement, à voir cette jeune femme au visage de poupée et aux genoux nus, dirait-on encore qu'il fait froid?

Paysage d'hiver, photogénie du froid ! Sous les grands arbres nus qui se détachent sur le ciel nordique, une vieille femme chemine lentement, péniblement, vers sa tombe dans la neige où l'attend la charrette de la mort, la « charrette fantôme ». Et ce sera sa délivrance, après une dure existence de misérable, que réchauffent, seules, la soupe brûlante de l'Armée du Salut, et la présence de tous ces clochards du froid qui peuplent de leurs silhouettes humbles ou puissantes le film de Julien Duvivier...



Hiver encore, hiver toujours. Dans les plaines désertiques de l'Alaska, la vie humaine s'est retirée loin des surfaces blanches, vers les coins plus abrités où le scuffle froid du grand nord laisse quelque répit à leur travail. L'espace appartient aux troupeaux de rennes, l'espace appartient au ciel blanc qui pèse sur l'étendue blanche du sol comme pour se confondre avec elle... Combien plus

près des hommes sent nos paysages alpins, combien accueillants et souriants, malgré leurs cimes dangereuses, pour ceux qui, jeunes et entreprenants, s'élèvent jusqu'à « l'altitude 3.200 ». Hiver, oui. Pour ceux qui ont l'âme assez pure pour en rester dignes, l'hiver sera, comme le printemps, l'affirmation de la joie de vivre.



L'ÉPOUSÉE DE NOËL

Un vrai conte de Noël, nous dit Madeleine Robinson... et c'est en effet une bien jolie histoire que le mariage de cette jeune vedette. Evidemment, direz-vous, un mariage est toujours une jolie histoire ! Certes, mais celui-là tout particulièrement.

Au début, cela semblait n'avoir rien de surprenant : Madeleine Robinson passe, en tournée, à Montpellier, elle y rencontre un acteur de cinéma qui, pour l'instant, se consacre à la radio, Robert Dalban ; ils se plaisent, il l'accompagne à Marseille ; ils se fiancent ; ils vont se marier. « Vite ! Vite ! disent-ils à Monsieur le Maire, nous sommes très impatients ! »

« Je comprends, réponds Monsieur le Maire, mais je suis surchargé de travail et ne pourrai vous marier avant le 24 décembre, car on se marie beaucoup en ce moment ».

Mais voilà, le 24 décembre, Madeleine Robinson est avec tous les acteurs de la « Nuit Merveilleuse » l'invitée du Maréchal Pétain, à l'occasion de la présentation du film à Vichy...

Alors le 24 décembre, Madeleine et Robert ont été « civilement » mariés, puis se sont précipités à l'aérodrome ; l'avion les a déposés à Vichy juste à temps pour être présentés au Maréchal ; ils ont vu le film — pas beaucoup peut-être — et ont été mariés à l'église par Monseigneur Roguet, après la solennelle messe de minuit, à laquelle tout le Vichy officiel — et l'autre aussi — avait été convié.

C'est en effet par un beau conte de Noël que commence ce roman d'amour..., il ne peut que continuer comme continuent tous les contes : « ils furent heureux et... ».

R. M. A.

Chapeaux HENRY
11, Place de la Bourse
(angle Rue Varon)
Le plus grand Choix Les meilleurs Prix

DOCTRINES

HARMONIE

DE L'ECRAN ET DU MICRO

Les progrès de la science et de la mécanique nous ont valu deux formes d'art, qui, dès leur apparition, conquièrent la faveur du public et dont l'emprise sur les masses s'avère chaque jour plus puissante : le cinéma et la radio.

Il est curieux d'observer l'influence prédominante de la première sur la seconde, bien que celle-ci ne s'adresse qu'à l'ouïe, alors que celle-là s'adresse surtout à la vue.

Sans doute serait-il oiseux de chercher à savoir si la radio, dernière venue, serait ce qu'elle est si le cinéma n'avait pas existé quand elle naquit; mais on est obligé de reconnaître qu'elle lui doit beaucoup, non seulement quant à certains procédés techniques, mais aussi au point de vue de la facture des ouvrages composés à son intention et de l'interprétation particulière qu'ils exigent.

Certes, le théâtre, dans un vaste répertoire, issu, à l'étranger, des classi-



Vanel, le brillant artiste de cinéma, qui vient de faire une étonnante création à la radio, dans *Le Retour des cendres de l'Empereur*.

ques espagnols et anglais, et tardivement acclimaté chez nous sous l'influence du primitif mélodrame de la fin du dix-huitième siècle et du début du dix-neuvième, a usé souvent avec un rare bonheur de la coupe en de multiples tableaux; mais presque toujours, malgré le talent et même le génie des auteurs, cet éparpillement de l'action a quelque chose de factice et de cahotant, et cause, de surcroît, aux spectateurs une certaine fatigue due aux difficultés de la réalisation scénique. On en eut un exemple particulièrement profane quant, avant l'autre guerre, Antoine, le premier en cela comme en beaucoup d'autres choses, donna, dans leur forme quasi intégrale, quelques-uns des grands chefs-d'œuvre Shakespiens, notamment *Le Roi Lear* et *Jules César*. Visiblement, le public de ces représentations inoubliables souffrait des nombreux changements de décors, car, quand il n'était pas gêné par le bruit des machinistes maniant, derrière le proscénium, un matériel compliqué, il ressentait inconsciemment la crainte que le changement ne fût pas prêt à temps et partageait l'énerverment des acteurs en scène. Certes, depuis cette époque déjà lointaine, le machinisme théâtral a fait des grands progrès, notamment avec l'invention des « plateaux » mobiles; mais, si elle s'est atténuée, cette crainte n'en subsiste pas moins. Sans compter — ce qui est plus grave — que la distraction visuelle offerte ainsi aux spectateurs nuit à l'attention soutenue qu'exige la bonne audition du texte.

Au contraire, le cinéma, art essentiellement visuel, n'a pas de raison d'être sans la variété infinie des images; et l'on a pu dire justement de tant de films pour lesquels les producteurs, par excès de prudence ou par lésine, ont recherché l'appui d'œuvres dramatiques, qu'ils ne sont pas du cinéma mais seulement du théâtre filmé.

Il en est de même, ou à peu près, de la radio. Non que l'interprétation des ouvrages dramatiques en doive être bannie — car une longue expérience personnelle nous permet d'affirmer que, notamment en ce qui concerne l'étude

« en profondeur » de l'histoire de notre théâtre, le micro constitue un moyen de vulgarisation merveilleux, unique — mais il faut bien avouer que les « metteurs en onde » sont souvent gênés par des œuvres écrites autant pour la vue que pour l'ouïe, certains jeux de scène, purement visuels et intraduisibles auditivement, exigeant des modifications de texte toujours délicates et parfois même impossibles dans les pièces poétiques.

Que la radio doive avoir un jour sa « matière » dramatique propre, le fait n'est pas douteux : toute forme d'art nouvelle entraînant la création d'expressions appropriées. Et puis, le moment viendra inéluctablement que cette grande « dévoreuse », ayant fait le tour de tous les théâtres, n'aura plus rien à se mettre sous la dent. Force sera donc de produire pour elle et des auteurs nouveaux trouveront là des espaces infinis à explorer.

On ne saurait trop louer les pionniers hardis qui, alors que la radio vagissait, eurent la prescience du théâtre radiophonique. Quelques essais furent presque des coups de maître — comme le *Tam-tam* de Maigret... — Puis l'on piétina... Certains s'en étonnèrent qui voyaient le cinéma en possession de sa formule et de sa forme. Ils oublièrent seulement le décalage des dates ! Le « huitième art » n'avait-il pas dépassé la quarantaine quand la radio atteignait seulement sa majorité ?

Il convient, au surplus, de souligner que le même phénomène s'était produit à l'écran. En effet, à peine sorti de sa forme primitive, rudimentaire, le cinéma avait semblé s'orienter vers des œuvres originales, tirant habilement parti de toute la liberté, de toute la fantaisie que déjà, il offrait et permettait, — lémoins les essais si curieux de Méliès : *Le Voyage dans la Lune*, *Vingt mille lieues sous les mers*. — Mais bien vite il se rangea dans les branvoirs à l'influence de notre tradition cards du théâtre ! Sans doute faut-il voir là l'influence de notre tradition théâtrale, si glorieuse, si riche, et dont le prestige sur les masses est resté considérable. C'est d'ailleurs ce qui explique que les Américains, peuple sans

EN SCÈNE, M. AZAÏS !

passé et ayant de ce fait ses coudées franches, aient réussi, plus vite que nous à s'approcher de la vérité cinématographique.

En outre, l'avènement du film parlant devait précipiter cet inconvénient, car, ayant à superposer la parole sur les images, auteurs et producteurs, pris de court, allaient être tout naturellement entraînés vers cette solution de paresse : porter à l'écran, en les modifiant aussi peu que possible, des œuvres dramatiques qui leur apportaient un dialogue tout fait. Enfin devant la nécessité de trouver sans retard des acteurs capables de dire un texte, on s'empressa de les demander à nos scènes, poussant ainsi à l'extrême l'assujettissement du cinéma au théâtre.

Pour ce qui est des procédés techniques communs au cinéma et à la radio, mis à part les « enchaînés » et les « fondus » d'images utilisés dès le début du cinéma muet et passés par la suite dans le « parlant » à qui la radio devait les emprunter, c'est dans l'interprétation que nous les trouverons.

Disons tout d'abord que, ici et là, sa voix étant captée et reproduite mécaniquement, l'acteur doit se soumettre à la mécanique. Mais encore faut-il qu'elle soit, cette voix, d'une qualité telle que son filtrage dans le micro ne la dénature pas : la voix est ou n'est pas « phonogénique », comme le physique est ou n'est pas « photogénique ».

En outre, de même que l'acteur de cinéma joue pour un objectif placé à une faible distance de lui, et non plus comme au théâtre, pour des spectateurs éloignés souvent de vingt mètres et plus, l'acteur de micro doit adapter son jeu aux dimensions restreintes des chambres où les sans-filistes l'écoulent. D'où, pour l'un comme pour l'autre, la nécessité absolue de jouer sobrement, en évitant les éclats de voix et en ne tirant l'émotion que de l'intérieur.

Ceci revient à dire qu'à ces deux nouvelles formes d'art, il faut des interprètes nouveaux. Certes, bien des acteurs de théâtre ont su se plier aux rudes disciplines qu'imposent, pour l'image et la voix, la caméra et le micro. Mais, combien d'autres encombre les studios de radio, — le cinéma, lui, a eu le loisir de faire son tri ! — y apportent des qualités réelles, qui, hélas ! se révèlent comme autant de défauts !

Mais pour avoir des interprètes nouveaux, il faut prendre le soin de les former. Aussi, est-ce sur ce souhait que nous terminerons : de voir fonder à notre Conservatoire National une classe réservée à tous ceux qui se destinent au cinéma et à la radio, qui comporterait un enseignement à la fois artistique et technique allant jusqu'à la connaissance des principes et des lois de l'optique et de l'acoustique.

Félix-Henry MICHEL.



Lorsqu'on voit Azais, on est toujours un peu étonné de le trouver aussi jeune que dans ses films. Non pas, certes, qu'Azais soit un vieux Monsieur, il s'en faut de beaucoup; mais lorsqu'on remonte dans ses souvenirs, lorsqu'on évoque des films préférés, on y retrouve sans cesse Azais. Il a commencé excessivement jeune; acteur consciencieux, sympathique, il en est, à l'heure actuelle, à son cinquante-cinquième film. Nous l'avons vu dans les productions les plus diverses, où parfois il ne tenait pas le premier rôle et où lui seul survit à nos souvenirs lorsque nous pensons à ces films.

Nous l'avons vu dans *Les Croix de Bois*, nous l'avons vu dans *Les Misérables*. Il fut parfait aux côtés de Blanchard dans *Le Diable en Bouteille*; il fut un révolutionnaire puissant dans *Les Misérables* et l'adjudant d'Adémaï aviateur. Nous l'avons vu dans *La Rue sans nom*, dans *Un de la Légion*, dans *Divine*, dans *S. O. S. Sahara*, plus récemment dans *Narcisse* et chacun pourrait, à cette liste, ajouter un film qu'il a aimé.

En août 1939, sur la grand route, de Lyon à Marseille, il tournait *Bifur 3*, sous la direction de Maurice Cam, avec René Dary. La guerre empêcha le film de se terminer et maintenant, rendu à la vie civile, attendant la réalisation d'autres projets cinématographiques, Azais est sorti de l'écran. Il va de ville en ville, prendre contact plus direct avec son public. Il ne faudrait pas croire, néanmoins, que ce soit poussé par les événements qu'Azais a créé son tour de chant. Il m'en parlait il y a plus de deux ans déjà, expliquant ce qu'il voulait faire : un tour de chant qui serait, à lui seul, un véritable spectacle, présenté comme on le fait pour les programmes de music-hall, accompagné par un musicien de classe, en un mot,

mis en scène. « On ne peut pas, disait-il, garder vivaces les grandes amitiés uniquement par correspondance, même si, de temps en temps, on envoie sa photo. Il faut se retremper dans la présence réelle. » Or, le cinéma c'est un peu l'amitié par correspondance. Aujourd'hui, Paul Azais a réalisé son projet. Au début, il avait très peur, craignant de s'être peut-être trompé, mais ses angoisses furent de courte durée. Il possède ce sens des planches qui ne s'apprend pas, qui est même en dehors du talent, qui est une question d'atmosphère : « Ça colle » ou « ça ne colle pas ». Avec lui, « ça colle ». Avant même de l'entendre, on est pris par sa simplicité, son humour gouaillier, bon enfant, un peu gavroche. Il reprend des chansons que d'autres ont créées, ce n'est pas une petite épreuve : *Il pleurait comme une Madeleine*, *Comme de bien entendu*. Il en a d'autres à lui, une très belle : *Les 4 copains*; une spirituellement pittoresque : *La gardeuse de vaches*. Jamais satisfait, Azais perfectionne sans cesse son numéro. On le voit deux fois à quelques semaines d'intervalle, il chante les mêmes chansons et c'est pourtant différent. C'est qu'il s'adapte sans cesse, et c'est là un des secrets, peut-être de son triomphe. Selon la salle, la ville, le public auxquels il s'adresse, il modifie sa présentation, enlève son foulard de mauvais garçon, tempère sa gaucherie, au contraire, trépidant comique, se lance dans les plus folles improvisations. Azais a raison, cette tournée d'amitié aura renforcé entre lui et nous de solides liens, et quand de nouveau, ce sera « par correspondance », nous retrouverons sur l'écran un bon copain.

P. R.



Une jolie attitude de Michèle Morgan dans *Les Musiciens du Ciel*.

NOTRE CINÉ-CLUB

NOUS SERONS BIENTOT "CHEZ NOUS"

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la création du Ciné-Club *Les Amis de « La Revue de l'Ecran »*. Nous avons indiqué, dans ses grandes lignes, le programme qu'il s'était fixé. Et nous avons dit qu'un de nos artistes les plus probes et les plus sympathiques, un des plus authentiques « espers » de la production nouvelle, avait accepté une place prépondérante dans notre mouvement. Jean Daurand, que ses créations de *La vie est magnifique* et de *Brazza*, ont désigné à l'attention générale, et qui est la vedette de *La Nuit Magnifique* assumera, en effet, effectivement les fonctions de secrétaire général du Ciné-Club « *Les Amis de La Revue de l'Ecran* ».

Et déjà les demandes de renseignements nombreuses, les adhésions nous parviennent, non seulement de Marseille et de ses environs immédiats, mais également du dehors, ce qui démontre bien à quel point l'idée de favoriser un groupement des amis du cinéma dépasse chez certains celle de participer aux avantages que chacun est pourvu fondé à en attendre.

Nous pouvons vous dire aujourd'hui quel est le lieu choisi pour nos réunions. C'est au N° 45 de la rue Sainte, en plein centre, à proximité de tous les moyens de locomotion pour n'importe quel point de la ville et de la banlieue, que nous sommes en train d'installer notre salle de réunions. Nous y serons *chez nous*, et nous soulignons le fait, car il est d'une grande importance. Ce n'est pas dans l'arrière salle d'un café, si sympathique fut-il, ni dans un salon pour « noces et banquets » que nous pourrions créer l'atmosphère intime, l'ambiance cinématographique, dans laquelle nous voulons réunir nos membres et les artistes que nous leur présenterons.

Les aménagements de notre local sont activement poussés, et nous pensons que l'originalité, le confort que nous concilierons avec une simplicité de mise à notre époque, sauront vous séduire. Nous pensons y inviter avant longtemps, ceux de nos lecteurs qui nous auront fait parvenir leur adhésion. Mais il se peut, que d'ici-là, l'activité du Club se manifeste déjà d'une manière qui correspond au désir de la plupart d'entre vous.

L'ART DE LA DISTRIBUTION

Il arrive parfois que pendant la projection d'un bon film on ressentie tout de même, à certains moments, une espèce de gêne. C'est que le réalisateur, tout en faisant œuvre de bon artisan, néglige parfois les rôles secondaires ou même les épisodes au profit de héros de son histoire. Pourtant, l'art de distribuer les rôles est certainement un art aussi précieux au cinéma que celui du montage ou du maniement des foules. Il faut bien reconnaître que c'est de Hollywood que

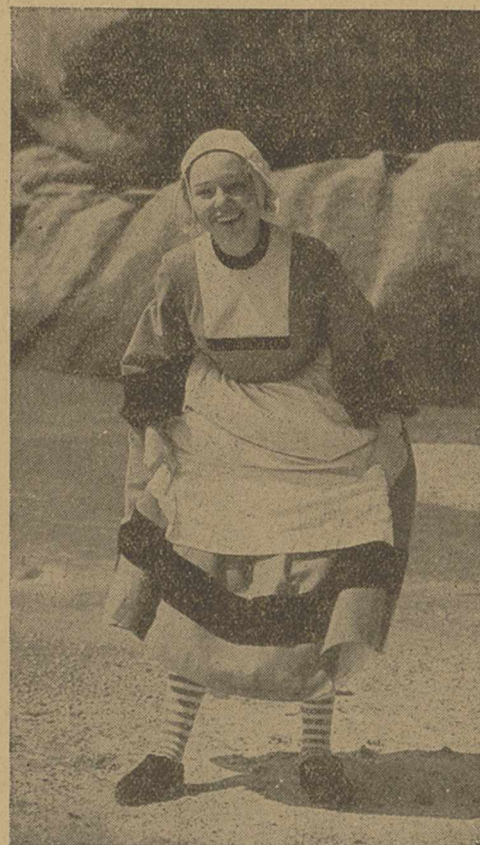
nous est venu le bon exemple, car ce sont les réalisateurs américains qui, les premiers, ont compris l'ascendant que pouvait avoir sur le public un rôle de second plan joué par un acteur de valeur. C'est ce qui nous valut l'avalanche des productions dénommées par les Américains « all star cast », dont David Wark Griffith et Cecil B. de Mille furent les pionniers et dont la distribution se composait uniquement de vedettes.

C'est de cet esprit que l'on s'est inspiré dans le film *Retour au Bonheur*, de René Jayet et Claude Revol, car c'est précisément une distribution de vedettes que ces réalisateurs ont réunie : Suzy Vernon, Jules Berry, Jean Debucourt, de la Comédie-Française, Gina Manès, René Genin, René Deix, Gabriel Farguette et jusqu'au chien Rin-Tin-Tin. Sur la photo, nous voyons René Genin qui, une fois de plus a buriné un personnage très intéressant, et la grande artiste Gina Manès, qui donne un relief saisissant au personnage de deuxième plan qu'elle a accepté de jouer. C'est avec joie que l'on reverra dans *Retour au Bonheur* l'incubable Thérèse Raquin, la belle interprète de *Une Belle Garce*, *Le Requin*, *Napoléon*, *Quartier Latin* et tant d'autres.



Rappelons que le montant de la cotisation au Ciné Club est de 10 frs. par mois (soit 90 frs. par an, les mois de juillet, août et septembre n'étant pas compris dans son activité), montant réduit de moitié pour les Abonnés de *La Revue de l'Ecran*.

Les adhésions sont reçues, pour le moment exclusivement en nos bureaux, 43, Boulevard de la Madeleine à Marseille.



Paulette Dubost a fait une étonnante création de la savoureuse et étonnante Bécassine. Verrons-nous ce film bientôt ?

ACHAT BIJOUX
Vente-Echange
BRILLANTS-ARGENT
Pièces d'ornement argent
"NICOLAS"
35 RUE VACON (1^{er} étage)
MARSEILLE

VOICI LES SANTONS !



L'artisanat régional a les formes les plus diverses, les plus pittoresques, parfois aussi les plus poétiques. Il en est une tout particulièrement où se manifeste l'âme savoureuse folklorique d'une race, c'est la corporation des santons, parmi la série des documents qui vont être tournés, un des tous premiers si ce n'est le premier lui a été consacré ; on y verra les santonniers d'Aubagne et ceux d'Aix, et ceux des tout petits villages où l'on fait les santons, le soir après la soupe, pour se reposer des travaux des champs ; on y verra recueillir la terre sèche de Provence dure comme pierre et cette terre devenir argile et cet argile un petit personnage aux formes archaïques, aux vives couleurs d'enluminures : le *Santon*.

Le *Santon*, tout Provençal tressaille à ce nom qui apporte avec lui des souvenirs d'enfance et de jours heureux, de repas de Noël qui fleurissent bon l'ail et le thym de matins un peu mystérieux après le passage du père Noël que seuls ont pu voir les petits santons de la crèche et qui en ont gardé dans leurs yeux un émerveillement. C'est aussi une chose réconfortante que ce petit bonhomme de terre séchée. Que passent les bourrasques et les guerres, que le pays tout entier frémit et se transforme, que la vie paraît changer de sens ; chaque décembre ramène « aux allées », en haut de la Canebière, les baraques des santonniers : la *Foire aux Santons*.

Qu'est-ce donc que les santons ? C'est l'illustration de cette manifestation curieuse *La Pastorale*.

Mais qu'est-ce donc, dira-t-on, que la *Pastorale* ? Car ces deux noms familiers et évocateurs aux oreilles de Provence sonnent curieusement à toutes les autres.

La *Pastorale* c'est une manifestation théâtrale d'une foi et d'une mystique, un



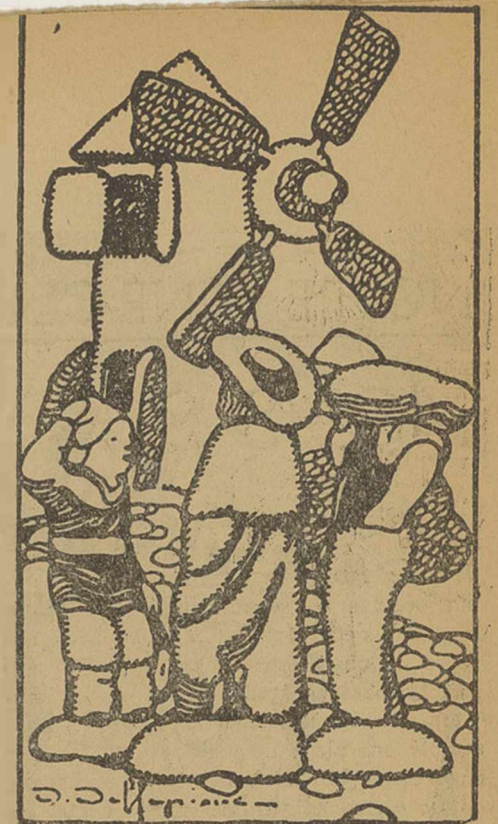
mystère au sens scénique du terme qui se déroule selon des formes fixées depuis très très longtemps, et qui nous est parvenu intact ou presque. On y raconte la naissance du Christ mais non point comme une aventure historique et décolorée mais comme un fait humain, symbolique ; c'est la vie que l'on y célèbre comme dans les fêtes païennes, la vie avec tout ce qu'elle comporte, avec sa réalité quotidienne et ses métiers. On y voit tous les artisans fêter la grande nuit, et les santons sont l'image de tous les acteurs de la pastorale et dans chaque foyer



il y a une crèche montée selon des rites précis, une crèche où il n'y a pas comme ailleurs l'étable, la paille et l'enfant, mais où il y a aussi la maison voisine et le puits, sans quoi il n'y aurait pas de vie, et l'échelle qui monte à la grange, et la grange et le moulin pour faire la farine, et le chemin à travers la montagne et la montagne avec ses rochers, et partout, dans l'étable, sur l'échelle, dans la maison voisine, dans le puits même dans le moulin, dans les sentiers, dans la montagne, dans les rochers, il y a les santons.

Ils sont de toutes conditions, mais tous sont d'argile et tout vifs de couleurs, sauf l'enfant qui doit être de cire et diaphane. Tous apportent une offrande... et chaque petit personnage, sous ses formes rustiques, nous dit qui il est, car le mystère des santons (et c'est ce qu'il faut dire sur l'écran), c'est de révéler chez le santonnier un étonnant créateur : l'aveugle est bien aveugle, un je ne sais quel le penche en avant dans sa quête angoissée ; un coup de pouce adroit incurve le dos de celui-ci sous le poids de sa charge, alors que cet autre est courbé en avant parce que son fardeau est différent. Mais il faut aussi nous montrer leur vie mystérieuse, car ils vivent, les santons !

La caméra doit dire leur arrivée en rangs pressés, chacun apportant son offrande la plus belle, le fruit de son métier. Celui-ci des lé-



gumes, celui-là des fruits, cette autre son poisson ou son pain, ou sa farine ou son simple fagot, les deux vieux leur tendresse devenue fraternelle et le maire sa naïve autorité, le brumian sa force et le brigand avec son couteau, son repentir, le ravi sa joie et Bartemieu le fada, qui est venu aussi mais qui, aveuglé par les fées, est tombé dans le puits, donne sa folie, sa fantaisie dont plus tard celui qui vient au monde aura bien besoin pour surmonter les moments trop pénibles... et l'âne est venu et le bœuf aussi avec ce frère oriental, le chameau ; derrière eux, le tambourinaire apporte sa musique et suivent le remouleur et le chasseur qui ont traversé la Crau et la grande Camargue, ils y ont rencontré le meunier et les trois mages et aussi les vrais, les grands, les seigneurs de la fête : les bergers de Provence à la lourde heuppelande, ils portent l'agneau sur la nuque et l'un d'eux s'est étendu sur la route fut longue... Images des santons, permanence du santon ! Quelle belle idée d'avoir choisi là un sujet de film. Histoire des santons ! Légende des santons, nous voudrions que ce film soit digne de son sujet et comme lui naïf et autant que lui savant ; qu'il ait en lui toutes les grâces que réclame la prière des santons :

« Donnez-nous la bonté du pain »
« La tendreté de la feugasse »
« Le sel de la merlusse »
« La bonne humeur du vin cuit »
« La flamme de la fascine »
« La saveur de l'ail ».

R. M. ARLAUD.

GAINES - CORSETS
SOUTIEN - GORGE
CEINTURES MEDICALES
"SULVA"
Modèles de Paris

Luce FOURNEAU
38, rue Saint-Ferréol
1^{er} étage
Téléph. Dragon 01-76
MARSEILLE

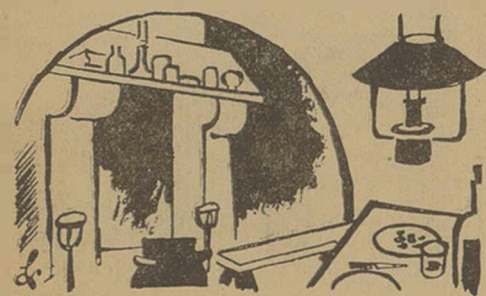


Quand l'étoile de Béthléem luit au-dessus d'un studio...

« Sur le chemin boueux, balayé par le vent qui fait flotter leurs vêtements, un homme et une femme simplement vêtus poussent péniblement une petite carriole sur laquelle sont entassées quelques bardes, ces humbles paquets informes, si communs aux réfugiés... »

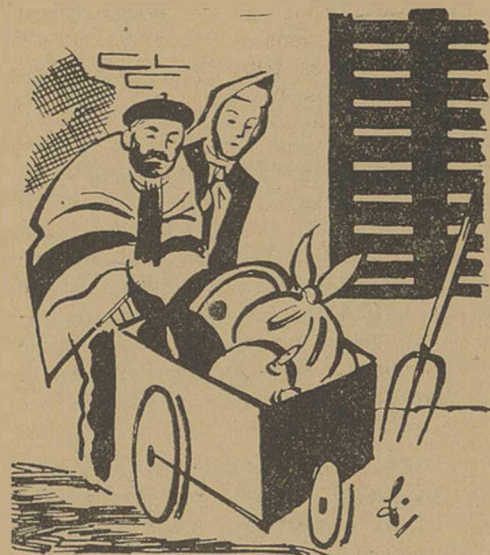
Ainsi commence un conte de Noël que J.-P. Paulin a voulu mettre en images. Un conte de Noël qui, né de la douce et naïve poésie de la Bible, projette au milieu des irréelles clartés de la divine légende les contours brutaux d'une douloureuse actualité. Mais comme la crèche de Béthléem, le conte d'aujourd'hui, ce conte de réfugiés et de malheureux, a son étoile pleine d'espoirs et de promesses : la fraternité des humbles pour les humbles qui, dans le petit village provençal, fait de l'abri offert au menuisier du nord une crèche illuminée, et de la naissance d'un enfant aux hasards de la route, une nuit magnifique.

Le chemin boueux a six mètres de long et si le vent ne le balaie pas encore — car les ventilateurs sont arrêtés, — les faisceaux lumineux de tout un un pourtour de projecteurs le fouillent et le baignent en une gerbe éclatante



qui, par un miracle propre aux studios, recréera à l'écran l'atmosphère froide et désolée de l'hiver. La carriole des réfugiés est immobilisée devant une porte de grange, la script-girl surveille méticuleusement la disposition des paquets et J.-P. Paulin tonne parce qu'un baluchon bleu n'est pas en place. Cinéma...

Cinéma, mais déjà des acteurs vivent. Jean Daurand, immobile, semble encore traîner la jambe. Sous la brossaille de sa barbe où l'on devine les traits tirés par la fatigue, le regard voilé une résignation douloureuse que n'abandonne à aucun moment un douloureux qui pardonne à l'avance. Et quand le menuisier réfugié tourne la tête vers sa femme, il n'arrive pas — et pourtant le moteur ne bourdonne pas encore — à reprendre pour quelques instants son visage insouciant de tous les jours. Janine Darcey non plus. Le manteau sombre et le châle de laine qui cachent son corps et ses cheveux ne



réussissent pas à masquer la jeunesse et la beauté de son visage. Mais cet ovale de madone et ces yeux si purs portent eux aussi, gravés par la fatigue, la marque du destin qui est celui de ces pauvres gens du nord.

Milly Mathis, elle, est restée trop près de son soleil provençal pour ne pas retrouver, entre deux prises de vues, le goût du rire et quelque plaisanterie de la Canebière. Mais quand elle croise, dans la rue de son village, devant les volets clos derrière lesquels s'allument les premières bougies et d'où perce le remue-ménage joyeux des préparatifs de la veillée, le couple

pitoyable des réfugiés, chassés de chez l'aubergiste, chassés de chez le forgeron, Milly Mathis n'est plus que la bonne voisine, la bonne voisine au cœur pur et tendre qui les conduit vers la grange de ses amis, chez le grand-père dont le fils est prisonnier, chez le grand-père à la voix bourrue mais à l'âme ouverte...

— Oh, ils ne sont pas bien riches... dit la bonne voisine, mais pour le cœur, c'est des millionnaires !...

Voici Joseph, le menuisier du nord, et Marie, sa femme qui est enceinte, dans la grande salle de la petite ferme provençale. Les voici dans l'étable, sur la paille que Fernandel, le berger, a tassée avec amour entre le bœuf et l'âne qui les regardent avec curiosité, en attendant que Louis XIV — c'est le berger Delmont, quatorzième Louis de sa famille — vienne y parquer ses moutons.

Dans la salle de la femme, pendant ce temps, Charles Vanel, le grand-père, a commencé la veillée. Sur la route, à l'entrée du village, le troupeau de « Louis XIV » dépasse trois étrangers, trois voyageurs qui viennent de se rencontrer : un marin qui revient de Chine, un intellectuel, un Sénégalais démobilisé qui veut rentrer dans son Afrique natale. Dans la grange, Milly Mathis, la bonne voisine, Jeanne Marken, la bru, Madeleine Robinson, la femme en noir qui vient de perdre son enfant, Charlotte Clasis la servante, toutes elles se pressent autour de la femme du menuisier et de la petite botte de paille qui sert de berceau à son nouveau-né.

Fernandel, le berger, resté avec les enfants, leur raconte l'histoire de l'âne tout en carottant les olives sur la table :

— L'âne, il a d'abord dit le *Notre Père* sans aucune faute. Et puis, quand le Seigneur lui a demandé ce qu'il voulait en récompense de sa chaleur, l'âne il a dit : « Seigneur, je voudrais avoir un peu d'honneur... Je trime toute la journée, on me bat, et mon frère le cheval il a tous les avantages... On le considère comme un animal et moi comme un *seignassou*... Ce n'est pas juste. Je voudrais qu'on me donne un peu de considération... » Alors, Jésus lui dit : « Tu l'auras. C'est toi que je prendrai comme monture le jour de mon triomphe, quand j'entrerai à Jérusalem, le dimanche avant ma mort, celui des Rameaux... »

Dans la grange, tout le village maintenant se presse autour du bébé. Et voilà les étrangers qui regardent l'enfant avec émotion et, Rois Mages malgré eux, lui laissent leurs petits cadeaux : un objet rapporté de Chine, une médaille, un flacon de parfum soigneusement conservé par le tirailleur... Studio encore, studio bien sûr... L'âne est une ânesse, le bœuf est une vache, le petit Jésus lui-même est une fillette. Les moutons toussent et l'accessoiriste qui n'avait pas prévu qu'il aurait un jour à nourrir des bêtes ne cesse de les maudire...

Mais sur l'artifice du studio est venue se poser une belle histoire, une histoire simple et humaine : celle d'un couple de pauvres réfugiés qui, en une nuit de Noël, retrouvèrent le goût de vivre parce qu'il y avait un enfant dans une crèche et, dans les cours autour d'eux, beaucoup de chaude et fervente amitié.

Léo SAUVAGE.



« A côté de l'enfant, étaient l'âne et le bœuf... »

— Que pensez-vous, lui dis-je, de l'avenir du cinéma ?

L'âne, gardien de l'enfant, tourna vers moi sa tête au museau soigneusement oiré, remua l'oreille droite en clignant de l'œil gauche et me dit de cette voix timbrée, sonore aux éclats de fanfare qui lui est si caractéristique :

— Cet avenir est admirable si l'on sait changer de préoccupations, se passionner moins pour des fantoches et plus pour des personnages typiques, marquants, attachants. J'ai un plan à ce sujet et l'ai du reste soumis à mon metteur en scène. Je vois toute une série de scénarios captivants : *Le Meunier son fils et l'âne*, *L'âne et les deux larrons*, *L'âne de Buridan*, *L'âne et le ruisseau*, tiré d'une idée de Musset, *Les Animaux malades de la peste*, où l'on voit comment un monde pervers essaie de se

tourner contre moi, le seul être beau, pur et innocent, *Bien braire et laisser dire*, une étude satirique sur les milieux du journalisme...

— Je vois que vous vous taillez dans le nouveau cinéma la part du lion !

Il rougit légèrement, c'est-à-dire que sa face devint mauve tendre.

— Dites, je vous en prie, la part de l'âne !

J'enchainais.

— Et de tout cela, grand acteur de notre temps, que comptez-vous tourner en premier ?

— Je pensais commencer avec deux des comédiens les plus célèbres du cinéma d'hier, *Le Meunier, son Fils et l'âne* ou *L'âne et les larrons*, mais il y a des discussions avec les larrons en question, chacun trouve mon rôle trop de premier plan et veut absolument jouer l'âne ; l'un argue pour cela qu'en dehors de ses qualités il a le physique du rôle, l'autre déclare avec violence et grossièreté à l'appui au besoin que depuis qu'il tourne il a donné assez de preuves qu'il avait absolument le caractère, la mentalité et la compréhension du personnage.

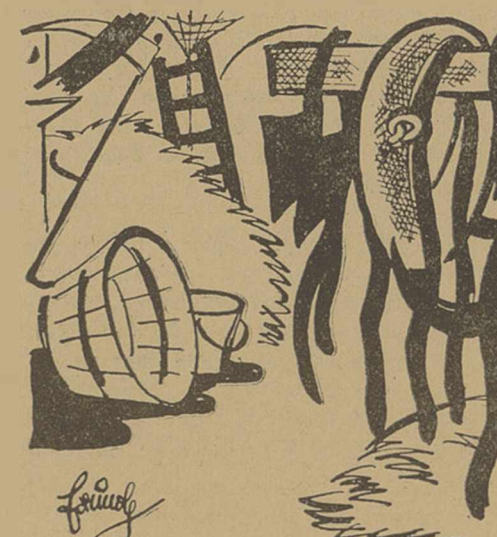
— Attention, on tourne un raccord de la crèche, cria une voix.

— Allez-vous en, jeune homme, dit alors mon interviewé, allez-vous en, il faut que je me recueille et dites à vos lecteurs que si ce film est admirable, c'est à moi qu'ils le devront : j'ai épuré la distribution, j'ai fait chasser un hurricot dont la tête ne me revenait pas, deux chiens qui aboyaient à contre-temps exprès pour me couper mes effets et trois moutons mal frisés !

Un peu abasourdi, je me dirigeai vers la loge voisine et allai buter dans les cornes du bœuf.

— Oh ! Monsieur, voulez-vous m'excuser, dis-je, en tenant mon stylo à deux doigts, l'auriculaire légèrement levé dans la pose si élégante qui prélude toujours à mes interviews...

— Vous pourriez dire : Madame, ronchonna le personnage, vous ne voyez pas que, tout comme la fille de l'électicien qui interprète l'enfant, je joue



en travesti ?... Allons, ça va, qu'avez-vous à me demander ?

— Quelques questions, peu indiscrètes : tout d'abord, comment avez-vous débuté ?

— Par hasard, absolument par hasard, je paissais en un pré, lorsque je me mis à brouter le pull-over d'un metteur en scène qui, vautre dans l'herbe, bayait aux corneilles, en quête d'inspiration. Le cher homme vit là un appel du ciel, me recommanda à un de ses amis et l'on me fit faire des essais pour jouer le bœuf de la crèche, rôle, hélas, trop court, mais qui me plaît infiniment.

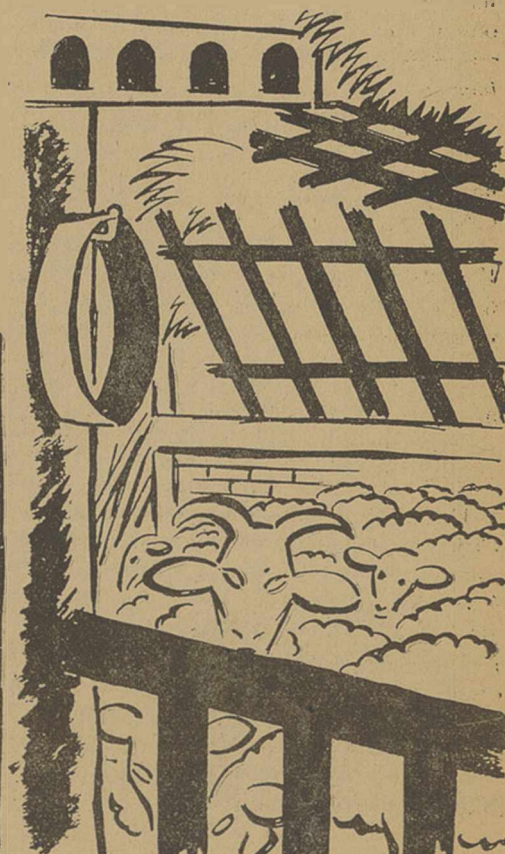
— Quels sont vos projets ?

Faire encore trois films et me retirer dans une ferme de Haute-Provence pour y élever mes enfants.

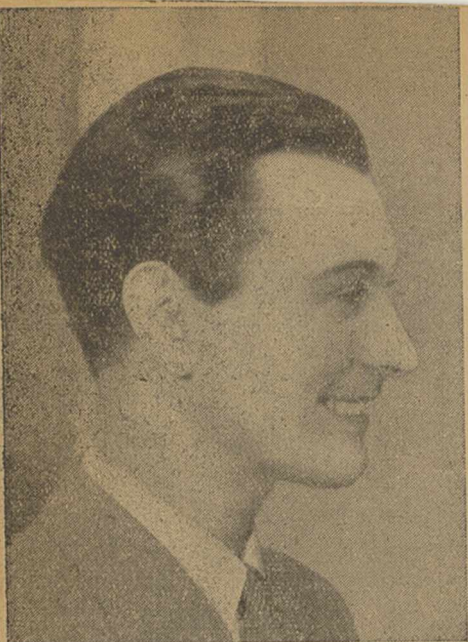
— Préférez-vous le théâtre au cinéma ?

— Le cinéma bien entendu : on y devient bien plus vite célèbre et puis lorsqu'on est trop mauvais, il y a toujours moyen de couper le passage.

Félix PLASMA.
(Fin page 16)



VEDETTES



GEORGES ROLLIN

C'est Georges Pitoëff qui lui donna sa première chance, et ce fut au Théâtre des Mathurins, dans *Roméo et Juliette*. Son Mercutio subtil, gouailleur et profond était enlevé avec une fougue qui rappelait le feu de Jean-Louis Barrault, dont l'étoile, à ce moment, s'épanouissait déjà largement. Et il n'était pas difficile de prédire à ce jeune possédé du théâtre, à la tête romantique, un avenir d'acteur, non seulement à la scène, mais aussi à l'écran.

On l'a vu depuis, en effet, dans bien des pièces et dans bien des films, dans des rôles de composition aussi bien que comme jeune premier. Après *La plus belle fille du monde*, de Dimitri Kirsanoff, où il avait pour partenaires la blonde Véro Fléry et la brune et émouvante Nadia Sibirskaïa, Georges Rollin a créé des rôles importants dont un des plus récents et des plus remarquables fut celui du secrétaire d'Eric von Stroheim dans *Ultimatum*.

Revenu de la guerre qu'il a faite comme brancardier de première ligne, Georges Rollin est sorti récemment, pour la saison 40-41 dans *l'Emboscade*, le film de Fernand Rivers tourné d'après la pièce de Kistemaekers. Il y crée le rôle d'un jeune ingénieur sorti de Polytechnique et qui, dans l'usine où il va travailler, retrouve en la femme de son patron sa mère dont il avait ignoré jusqu'ici le nom. Dans ce film dramatique et à tendances sociales, Georges Rollin a pour coéquipiers, Pierre Renoir, Valentine Tessier et Jules Berry.

Dans *Notre-Dame de la Mouise*, enfin, Georges Rollin incarne Bibi, jeune ch'fionnier de la zone, pris entre le milieu où son âme s'agit lentement, et sauvé par un jeune abbé qui, par-dessus les toits branlants des baraques sordides cressera la petite tour de bois de son église de pauvres. Révolutionnaire et amoureux, Georges Rollin a pour partenaires dans ce film, Odette Joyeux, « la môme », ainsi que Delmont, François Rozet, Odette Barancey, Sarvil, etc.

MARIKA ROKK

Pendant les hostilités, nous avons évidemment été privés de films allemands, et nous ne savions pas ce qui se passait dans les studios d'outre-Rhin. Une jeune Hongroise, piquante et émouvante à la fois, était en passe de devenir grande vedette : Marika Rökk. Aujourd'hui, c'est chose faite. L'année 1941 nous permettra d'admirer les talents multiples de Marika Rökk dans une série de productions qui nous la feront voir en effet sous les jours les plus variés.



Dans *Pages immortelles*, illustrant quelques épisodes de la vie du célèbre compositeur russe Tchaikowsky, Marika Rökk joue aux côtés d'une autre grande étoile Sarah Leander, et de deux artistes que le public français a maintes fois eu l'occasion de voir : Hans Stüwe, l'incubable Cagliostro, et le ténor Léo Slézak. Elle y crée le rôle d'une danseuse amoureuse du brillant compositeur, mais délaissée par celui-ci pour la femme d'un de ses amis. C'est donc un rôle plein de délicatesse et de douleur concentrée qu'interprète Marika Rökk dans ce film réalisé par Carl Frölich.

Dans *Allo Janine*, nous trouverons un tout autre aspect du talent de cette artiste qui y joue un rôle fait de charme et d'espièglerie. Le scénario de cette production de Carl Breese nous transporte dans les milieux de music-hall de Paris, et c'est dans cette atmosphère que Marika Rökk peut donner libre cours à son tempérament et à sa fantaisie.

MARIE DÉA

C'est Gaston Baty qui découvrit Marie Déa : il assistait par hasard à une fête donnée par les élèves d'un collège de jeunes filles à Neuilly et Marie Déa — 17 ans et la vedette du spectacle — jouait l'homme dans *L'Annonce faite à Marie* de Claudel.

La visite de Baty valut donc à Marie Déa, et un changement d'école — puisqu'elle entra au Conservatoire et y resta deux ans — et ses premiers rôles dans un vrai théâtre, car Baty la fit jouer dans *Madame Bovary* et dans d'autres pièces du Théâtre Montparnasse.

Ses débuts cinématographiques dans *Nord Atlantique* firent lui ouvrir les portes d'Hollywood, car on lui proposa d'y créer le principal rôle dans le film tiré de la *Cléopâtre* de Bernard Shaw. Mais en France aussi le cinéma réclamait Marie Déa, et la proposition était non moins tentante, puisqu'il s'agissait d'être la partenaire de Maurice Chevalier dans *Pièges*. Et c'est avec un extraordinaire brio, avec une élégance et un charme infinis, que le talent de Marie Déa se fit aux aspects si divers du principal rôle.

Depuis la reprise du cinéma français qui est en train de se dessiner, on entend de plus en plus chuchoter le nom de Marie Déa dans les studios. Nul doute que l'année 1941 ne se sera pas écoulée sans que ce même nom s'inscrive en lettres majuscules au fronton d'un grand film.



1941

Madeleine SOLOGNE

Elle a commencé par faire carrière dans la mode : midinette à 18 ans, elle avait deux ans plus tard ses chapeaux à elle, rue Clément-Marot. Mais ce n'était pas là la carrière dont elle rêvait : il lui fallait au moins les planches, il lui fallait surtout l'écran.

C'est au théâtre qu'elle débute, dans *Boccace conte 19*, de Julien Luchaire. Presque aussitôt après, J. P. Paulin lui donne, pour ses premiers essais au studio, le rôle de la gitane dans *Les Filles du Rhône*, qu'elle anime de la flamme intense de son regard et d'un jeu singulièrement chaud et passionné. Sologne, désormais, n'est plus seulement un nom de province, mais aussi un nom de star.

Dans *Les Gens du Voyage*, pourtant, Jacques Feyder ne lui a encore donné qu'un petit rôle. Mais sa part est plus grande dans *Adrienne Lecouvreur*, qu'elle a tourné peu de temps auparavant, et dans *Raphaël le Tatoué* qu'elle interprète aux côtés de Fernandel un an plus tard.

Dans *Le Père Lebonnard*, qu'elle a tourné en Italie sous la direction de Jean de Limur, Madeleine Sologne tient enfin la grande vedette en incarnant la fille du vieil horloger qui refuse de se laisser griser par la fortune. Fine et délicate, elle y est entourée d'une famille cinématographique à la hauteur, puisqu'elle a Pierre Brasseur pour frère, Jean Murat pour fiancé, et, pour père, le célèbre acteur italien Ruggiero Ruggieri.



GLORIA JEAN

Le roi est mort, vive le roi..., disait-on dans la vieille France des rois.

Dans la jeune Amérique des stars, une place n'est pas restée libre vingt-quatre heures que déjà la nouvelle vedette est là, remportante triomphale, portée par une vague de publicité, certes, mais aussi, il faut bien le reconnaître, presque toujours admirablement choisie.



Voici donc Gloria Jean, toutes les chances en mains, nouvelle jeune fille à la page qui, avec ses douze ans, reprendra à son début l'éblouissante carrière d'une Deanna Durbin.

Elle a tout pour plaire : une frimousse pétillante de malice, un sourire enjôeur qui a sa personnalité propre et surtout son âge propre — car il ne spéculé ni sur le charme « baby-que », ni sur l'habileté précoce, si pénible, de la « petite vieille ». Avec cela, un gazouillis délicieux dans la gorge et pas mal d'agilité dans les jambes : une artiste complète.

A little bit of heaven, qui vient de sortir à Hollywood, a ravi toute la presse. En même temps d'ailleurs, Gloria Jean faisait ses débuts à la radio américaine, où elle chantait notamment une des plus jolies chansons de son film : « Qu'avons-nous appris à l'école ?... »

Tout annonce que le public englobera bientôt dans une même admiration et la Deanna Durbin adulte et Gloria Jean, la petite fille de *A little bit of heaven*, qui nous empêchera de regretter celle de *Délicieuse*...



JACQUES TERRANE

Le nouveau film que Jacques Feyder a tiré d'une œuvre de Maurice Constantin-Weyer et dont le titre cinématographique est *La Loi du Nord* nous fera voir à côté des grandes vedettes Michèle Morgan, Charles Vanel et Pierre-Richard Willm un revenant : Jean Bradin qui avait eu son heure de célébrité aux temps de *Moulin-Rouge*, et enfin un visage nouveau, un visage de dur sportif : celui de Jacques Terrane. C'est pour le rôle d'un vigoureux canadien français que Feyder a engagé ce sportsman accompli qui fait en même temps preuve d'un très beau tempérament dramatique. Le rôle n'était pas facile, car Louis Dumontier — c'est ainsi que s'appelle le héros du roman de Constantin-Weyer — est un personnage qui tombe au beau milieu d'un mélodrame et doit en sortir sans se couvrir de ridicule.

Trois hommes aiment la même femme et sont forcés de rester à côté d'elle dans les neiges éternelles des confins du Canada. Un de ces hommes est un criminel, le deuxième est un sergent de la fameuse police montée canadienne qui doit arrêter le fuyard, le troisième est précisément ce Louis Dumontier qui risque lui-même de devenir un criminel pour les beaux yeux de Michèle Morgan, la secrétaire du véritable assassin. Que Jacques Feyder ait songé à donner ce rôle à Jacques Terrane prouve assez que l'éminent réalisateur avait confiance en ce jeune comédien. Voici d'ailleurs les paroles prononcées par Jacques Feyder au cours d'une conférence de presse : « Jacques Terrane est un jeune comédien qui a tourné un peu à Londres et à Hollywood, mais qui débute réellement avec moi dans un film français. J'aime faire débiter de jeunes espoirs, à condition de les encadrer d'acteurs éprouvés. »

Soyons reconnaissant au réalisateur de *Kermesse Héroïque* d'avoir donné à Jacques Terrane l'occasion de faire valoir sa magnifique prestance et sa sûreté d'expression qui surprend chez un quasi-débutant.

MAURICE CHEVALIER...

CHEZ LUI

Entre Cannes et Mandelieu, à une demi-heure de marche de la Bocca, s'étend un domaine charmant, créé là par la fantaisie d'un grand artiste, amoureux de nature et de silence. L'artiste est Maurice Chevalier, et son domaine s'appelle la Louque.

Le meilleur goût moderne a présidé à l'ordonnance et à la décoration intérieures de la maison. Le studio que prolonge la salle à manger en rotonde a une saveur toute particulière, avec ses larges baies s'ouvrant en plein midi. Sous les yeux ravis se déroule l'admirable plaine de Mandelieu, fermée à l'horizon par l'arc bleu de la mer et la croupe dentelée de l'Estérel.

Le jardin n'a rien d'immense ni de somptueux. Mais entre qu'il offre un point de vue étonnant sur la campagne cannoise, il a toutes les commodités. Notre Maurice national, qui est un fervent du sport y a ménagé une piscine, un tennis, un boulodrome. Il a aussi songé aux difficultés de la vie actuelle et en cultive à la Louque tous les légumes. Mieux que cela, j'ai surpris le parfait interprète de *Pièges* et de *Folies-Bergère* — je cite ici les deux films qu'il préfère — en train de soigner quelques jolis lapins b'ânes.

Bien que je soupçonne fort le fermier de la Louque de laisser ses lapins mûrir de vieillesse au fond de leur confortable lapinière plutôt que de les faire servir à parer au régime des restrictions et à la pénurie des tickets de viande !

Ed. E.



EN REPRÉSENTATION A TOULOUSE

Nous avons rencontré Maurice Chevalier, qui accompagnait Nita Raya. La veille, un public débordant d'enthousiasme les avait acclamés sur la scène des *Variétés*.

— Avez-vous des projets ?

— Comme à tout le monde, le cinéma me laisse pour l'instant quelques loisirs. Je les occupe en faisant un tour de chant dans les villes de la zone libre. Au cours de mes représentations, j'ai eu l'idée de faire vendre, dans les salles, quelques-unes de mes chansons. Le montant de cette vente est consacré à l'œuvre des prisonniers de guerre.

— Vous avez ajouté des poèmes à votre répertoire habituel ?

— En effet, pour la première fois, j'in-

tercale dans mon tour de chant des poèmes que je disais à la Radio dans mes interprétations de gavroche. Ce sont, pour la plupart, des vers de Jehan Rictus.

— Comptez-vous retourner à Paris ?

— J'y reviendrai certainement, quand le gouvernement du Maréchal Pétain y sera !

Nous avons appris aussi, bien qu'il ne nous en ait pas fait la confidence, que Maurice Chevalier, dont le cœur n'oublie pas ceux qui souffrent, a rendu visite à son arrivée dans notre ville à M. Cheneaux de Leyritz, préfet de la Haute-Garonne, et lui a remis pour l'œuvre du Secours d'Hiver, la somme de 5.000 francs.

R. B.

10 SECONDES A BALE

— Monsieur Chevalier est-il déjà arrivé ?

— Non, mais il doit arriver dans un instant.

Nous attendons. Il est 4 h. 30. Personne. 4 h. 45... Il faut avoir du courage pour rester là par un froid pareil.

Vers 5 heures, il arrive enfin.

— Monsieur Chevalier...

Je n'ai pas le temps d'achever.

— Je n'ai rien à vous dire... Je n'ai pas

une minute à moi. Hier c'était Genève, demain Zurich, après, les internés français. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je n'ai pas l'intention de tourner de films pour le moment.

Mon b'oc-notes est aussi vide que la salle sera remplie tout à l'heure, toutes les places étant retenues depuis une semaine. Tant pis et tant mieux.

S. L.



Maurice Chevalier a retrouvé à Toulouse son ami Albert Préjean. Les voici à la terrasse d'un café.

GORLETT

CURIEUX MÉRIDIONAL

Étrange bonhomme, chez qui se mêlent la verve du Midi et une ironie calme que l'on a coutume de considérer comme un caractère plus nordique. Gorlett sait gâcher à froid, le gâcheur un peu sceptique et qui ne perd jamais le sens du soleil. D'une tendresse instinctive, nous voyons parfois monter à ses yeux une tristesse à peine esquissée, qui fait penser à l'interprétation d'un Chaplin.

Révélaté par des films marseillais, découvert par Alibert, Gorlett semble s'être un peu cantonné dans ce genre, selon la phrase choisie, un certain moment pour sa publicité, il fut le plus menteur des Marseillais. Il fit merveille dans ce genre, mais son dernier grand film *Saturnin* le montre sous un aspect plus fin, plus complexe. Certes, nous retrouvons le Gorlett à la petite moustache, au chapeau de paille, aux mines inimitables ; ce Gorlett qui entraîne Saturnin dans de désopilantes aventu-

res ; Saturnin chez la tante Adèle à Bandol ; commettant gaffe sur gaffe, est vraiment l'éléphant dans un magasin de porcelaine. Mais Saturnin, c'est aussi l'ami sûr de Jean Morgan (Leslely). C'est lui qui sauve la situation, lui qui se crée des imbroglios invraisemblables pour sauver son ami. Certaines scènes sont excessivement émouvantes et pour cela Saturnin marquera nettement une étape dans la carrière d'un comédien en pleine ascension et qui sera peut-être le plus grand comique du nouveau cinéma français.

Gorlett est actuellement en tournée ; il passe sur les scènes des grandes villes du Midi. L'enthousiasme du public témoigne combien sa popularité est grande. Cela veut dire que Gorlett est un artiste complet ; il est de ceux qui peuvent passer de la scène à l'écran sans décevoir et c'est une référence très grande. Peu de comédiens, même parmi les plus grands, peuvent se targuer de



Gorlett et Jacqueline Pacaud dans Saturnin

cette double qualité. Nous en avons la preuve en ce moment, où nombre de vedettes cinématographiques se produisent en chair et en os.

A.R.

VERRONS - NOUS ?

Verrons-nous *Le Corsaire* ? Ce grand film commença sur la Côte d'Azur avec Charles Boyer, dans les mois qui précéderont la guerre. Une énorme maquette de la frégate avait été conçue à cet effet. Elle existe encore, quelque peu délabrée ; il est peu probable que nous voyons jamais *Le Corsaire*. Interrompu par les événements, il fut question de le reprendre lorsque Charles Boyer fut libéré dans le courant de l'hiver dernier, mais depuis, Boyer est parti en Amérique, il y a des projets nombreux et l'on ne parle plus du tout du *Corsaire*, qui s'en ira rejoindre *Volpone* et bien d'autres grandes productions au paradis des films morts-nés.

Verrons-nous *Altitude 3.200* ?

Au fait, pourquoi ne l'avons-nous pas encore vu ? tout au moins dans certaines régions, car il est des villes où *Altitude 3.200* est « sorti », alors que d'autres continuent à l'ignorer. Il semble pourtant que peu d'œuvres, parmi les productions de naguère, soient aussi adaptées au temps présent.

Altitude 3.200, c'est un chant de jeunesse. C'est la récréation d'un monde

nouveau par un groupe de jeunes, bloqué dans un hôtel de haute montagne. C'est le triomphe de la vie saine et de l'air pur. C'est aussi un film interprété par de vrais jeunes. Jean-Louis Barrault, inquiet et tourmenté ; Odette Joyeux, adorable et acide ; Maurice Baquet, spirituel, sportif et joyeux luron ; Bernard Blier, le savoureux. Est-ce que les directeurs de cinéma s'imaginent que le public n'aimerait pas ça ? Dans ce cas, il se tromperaient fort. Nous savons que rien ne s'oppose à la sortie de ce film ; il est de ceux que nous verrons cet hiver et ce sera tant mieux pour le cinéma en général et pour nous en particulier.

Verrons-nous *Autant en emporte le vent* ?

Une adroite publicité nous avait fort parlé de cette prestigieuse production durant les mois de l'hiver passé, avec ce slogan : « Les films que nous ne verrons pas. » Il est à craindre que cette phrase publicitaire devienne une simple constatation. *Autant en emporte le vent*, film fleuve, s'accommode assez mal

des nouvelles réglementations des programmes cinématographiques. Dommage !

Verrons-nous *Bécassine* ?

C'est, sauf erreur, un des films les plus intéressants de Paulette Goddard. C'est elle qui incarne la proverbiale héroïne de notre enfance. Bonne fille, un peu naïve, pleine de bon sens au fond, Bécassine n'est pas seulement l'illustration d'une cocasse image, c'est aussi un film qui a su encadrer des trésors du pays breton, ses côtes sauvages voisinant avec les arbres en fleurs, ses vieux villages pittoresques, ses monuments étranges et poétiques. Des difficultés d'ordre intérieur retardent la sortie actuelle de *Bécassine*. D'autre part, les Bretons, ayant cru qu'on voulait ridiculiser leur pays, se sont fâchés ont demandé l'interdiction. Au cours des prises de vues déjà, des bagarres mirent aux prises cinéastes avec certains fanatiques du terroir. Mais tout cela est à conserver maintenant dans la collection pittoresque du cinéma, il n'en demeure qu'un film où se mêlent une intrigue policière, des pittoresques paysages et un des personnages de notre enfance. Alors, probablement allons-nous bientôt voir *Bécassine*.

" C'EST TOUT LE MIDI "

AU CAPITOLE DE MARSEILLE



GEORGES BASTIA

HENRI ALIBERT

Alibert et Rellys, c'était déjà toute la Canebière, et il semblait difficile de faire mieux. *Le Capitole* vient de réussir quand même cette gageure, non pas en remplaçant Alibert et Rellys, évidemment, mais en faisant du duo un trio. Et quel trio, bonne mère ! Alibert, Rellys et Raimu !...

Il y aura foule encore longtemps pour voir étinceler de si près, à trois pas du spectateur, les mille facettes d'un si extraordinaire talent. Car Raimu le bougonnant, Raimu l'hilarant, Raimu l'humain, dans la revue du *Capitole*, apparaît sous les aspects les plus divers. Raymond Vincy le montre en vieux menuisier, courbé par l'âge, mais le rabot toujours ferme en mains, donnant au monde une leçon de franc parler. Carlo Rim lui, permet à Raimu, dans un sketch intitulé *Monsieur le Maréchal*, d'incarner un vieil huissier, ancien combattant de Verdun, mutilé, fatigué, mais toujours droit et impeccable, Monsieur Jérôme, l'huissier du Maréchal. Paul Olivier, enfin, nous montre Raimu dans un troisième sketch, amusant et très « vieux-Marseille », un sketch où l'on voit la statue rondouillette et ben-enfant de Victor-Gelu, dans le Vieux-Port, se dégourdir un peu les jambes en allant faire un brin de causerie avec son confrère Pierre-Puget, au cours du même nom.

Alibert et Rellys, de leur côté, sont restés eux-mêmes et les amateurs de chansons marseillaises n'auront pas à se plaindre. Ils aimeront particulièrement le tailleur Alpaga de Rellys (en évitant soigneusement, toutefois, de se faire habiller par lui), le Tintin d'Alibert, qui nous chante une chanson de restrictions... de quoi vous faire venir l'eau à la bouche. Mais les transformations ne sont pas terminées : Alibert revient encore en porteur d'hôtel au cœur inflammable, Rellys en lutteur musclé « ça, c'est du sport » ! et tous les deux ensemble dans une amusante rétrospective de vieilles chansons : de 1900 à 1940...

Autour de ce grand trio central, les animateurs de la revue ont groupé une équipe aimée du public, où le comique Castel, en particulier, se taille la part du lion. Mais il y a également l'excellente Alida Rouffe, la jolie et scule Eliane de Creus, Gerlata, Villy, le ténor Georges Cécil, le jeune comédien Gérard Oury, etc., etc. Et n'oublions pas surtout les ravissantes girls du Ballet Bardyguine qui, sur les airs de Vincent Scotto et Georges Sellers, lèvent en cadence leurs jolies jambes, dans un chatolement de couleurs où le costumier de la revue a droit à sa grande part d'élégance.

B. NORBERT.

LA NUIT MAGNIFIQUE

(Suite de la page 11)

— Préférez-vous le corned-beef aux œufs à la coque ?

— Oh ! Monsieur, quelle question !

Je réalisais, mais un peu tard, que j'avais gaffé et j'en fus d'ailleurs immédiatement prévenu par l'araignée qui, descendant en toute hâte d'une fausse toile accrochée au mur, s'en vint me frapper le crâne de coups légers. Ceci fait, toute heureuse d'avoir attiré mon attention, elle voulut m'expliquer elle aussi sa conception du cinéma d'une petite voix pointue et rapide tout en accompagnant sa théorie de gestes précipités de toutes ses pattes à la fois. Je n'ai pas pu comprendre un seul mot malgré ma connaissance approfondie des langages les plus secrets.

— Bah ! pensai-je, les moutons pourront m'expliquer, et je m'en fus vers l'enclos de l'autre côté de la caméra.

Dès que le plus vieux des moutons eut entendu ma question, il se prit à rire d'un rire inimaginable en se roulant dans la paille et en agitant ses sabots et tous les autres de s'escaffer et de se rouler dans la paille et d'agiter leurs sabots.

Un peu vexé, je déclarai les trouver ridicules et leur affirmai que j'irais voir le film dès sa sortie et que j'en ferais la critique rien que pour dire du mal des moutons ; ils apprendront ainsi que l'on ne se joue pas impunément d'un journaliste.

Félix PLASMA.



RAIMU



TINO ROSSI EN PERSONNE

De grandes affiches l'avaient annoncé et la grande foule accourut.

Tino Rossi, Tino Rossi en personne...

Une bien petite personne en vérité, avec une toute petite voix, fort gentille d'ailleurs, avec une touchante inexpérience de la scène, avec des sourires gênés mais si heureux de complicité enfantine qu'on aurait peur d'être traité de barbare si on le grondait.

Et puis, il reste évidemment toujours ceci : si vous n'aimez pas ça et que les autres en raffolent, ne mettez pas de vinaigre dans leur sirop, mais retirez-vous sur la pointe des pieds.

Sur la scène d'ailleurs, la voix du chanteur, quand elle vous est parvenue grâce au micro (cruel souvenir des télesséances hurlantes dans les cours des immeubles, où l'on étouffait en été derrière des fenêtres fermées contre lui, Tino Rossi), sur la scène donc, la voix du chanteur vous y invitait, avec une grâce langoureuse.

DIS-MOI BONSOIR...

DIS-MOI BONSOIR...

— Volontiers, répondait une voix qui se taisait par respect pour l'adoration d'ailleurs idolâtre qui se lissait dans les yeux brillants des voisines, volontiers, bonsoir !

Trois fauteuils plus loin, à côté de Charpin, il y avait Maurice Chevalier, venu sans doute pour s'instruire, et applaudissant poliment après chaque chanson, vraisemblablement pour augmenter le répit qui la séparait de la suivante.

Dans la salle, des voix de femmes, des voix de gosses hurlaient : *Marinella... Si, si, si... Pathe... Sérénade...*

Vraiment, même sans avoir rencontré Maurice Chevalier sur cette galère voguant par un jour sans consistance sur une mer de guimauve, vraiment, là, en tête à tête avec soi-même, pouvait-on résister à l'envie de hurler, plus fort que Marinella :

— Prosper, Prosper, on demande Prosper !

L. S.

— M. Deffaugi, Pédicure Diplômé de Paris, ancien, Bains Castellane, a l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués. (Téléphone D. 11-98).

NOUVELLES DE PARIS

— Durant ces dernières semaines on a présenté plusieurs films nouveaux, entre autres *La Fugue de M. Patterson* avec Hans Albers, *Le Maître de Poste* avec Heinrich George, *La Jeune Fille au Lilas* avec Hannelore Schroth, *L'Etoile de Rio* avec la danseuse La Jana, morte pendant la guerre, *La Lutte Héroïque* avec Emil Jannings et Werner Krauss, *Allo Janine* avec Marika Rokk, films allemands ; ainsi que le film de Léon Mathot *Le Collier de Chanvre* avec Jacqueline Delubac et André Luguet.

— La présentation de *La Lutte Héroïque* et du *Maître de Poste* a donné lieu à deux galas auxquels assistaient de nombreuses personnalités dont nous empruntons la liste à notre confrère corporatif parisien *Le Film* (anciennement *La Cinématographie Française*) : Danielle Darrieux, Mireille Balin, Edvige Feuillère, Renée Saint-Cyr.

On annonce...

...Qu'en plus des dix productions qui doivent être réalisées à Paris par les metteurs en scène déjà engagés, la nouvelle société « Continental-Films » projette, semble-t-il, de tourner également deux films en zone libre. C'est Marcel Pagnol, qui serait chargé de diriger ces deux productions.

...Que le maître-verrier André Hunebelle se propose de tourner deux films dans les premiers mois de l'année prochaine à Nice. Le premier de ces films serait tiré de *Rendez-vous*, la pièce de Marcel Achard, qui a également écrit un scénario original pour le second, intitulé *Pétrus*. Parmi les acteurs pressentis, on donne les noms de Raimu et de Claude Dauphin.

...Que le premier film français retenu par la Tobis est *Monsieur Hector*, dont le metteur en scène est Maurice Cammage et la vedette Fernandel. Le film avait été tourné au printemps dernier aux studios de Neuilly, ainsi qu'à Nice et à Mègève.

...Que le même Fernandel sera également la vedette de « Triple-patte » que réalisera au printemps prochain Maurice Lehmann.

*

— Le groupe du Studio Renaissance dirigé par Jean Canolle tourne aux environs de Marseille un documentaire romancé sur les Santons. Blavette joue un rôle dans ce film qui marquera les débuts de Nicole Granger.

On chuchote...

...Que Tino Rossi tournerait en février prochain un film pour le compte de « Film Sonor », où il aurait pour partenaire le grand comédien Michel Simon dont ce sera le premier film depuis l'armistice. Les dialogues de ce film seraient — à moins qu'il ne s'agisse d'une bien bonne ! — de Jacques Prévert.

*

— Il est, paraît-il, question pour Jean Glono de réaliser lui-même une de ses œuvres, il serait assisté par un jeune technicien.

*

— On vient d'apprendre de Berne que le Conseil Fédéral a décidé de donner dorénavant plus d'importance aux actualités suisses. Notons d'autre part que les actualités françaises ont fait leur réapparition dans les salles de Genève, Lausanne et Zurich.

*

— La réalisation de « la nuit magnifique » que vient d'achever J. P. Paulin constitue sans doute un record de rapidité. Commencées le 23 novembre, les prises de vues étaient terminées le 14 décembre, et le 24, toute la troupe se rendait à Vichy pour la présentation du film au Maréchal Pétain. A l'occasion de cette présentation, les interprètes reconstitueront sur la scène plusieurs tableaux du film. « La nuit magnifique » sera présentée à Marseille le 26.

Le cheveu sur la soupe.

MOLIÈRE ET L'AVIATEUR

Il était une fois, il y a bien longtemps de ça, une vedette qu'on qualifiait de nationale, sans doute parce que, par sa volonté de durer, elle symbolisait la pérennité de la nation.

Coquette et froufrouillante, elle ne manquait jamais, quand elle recevait les journalistes — et elle en recevait, c'était merveilleux !... — de glisser dans son bavardage cristallin et primesautier quelque perle d'érudition. Car bien que toutes ses attitudes attestent la fraîcheur de sa jeunesse et l'innocence d'un tempérament non encore perverti par l'expérience de la vie, elle ne détestait pas montrer quelque précocité en matière de savoir. Et pour le siècle de Molière, en particulier, elle affichait volontiers, — car elle adorait le double-columbière, — quelle ne craignait personne.

Un jour donc, dans la bonne ville de Marseille où elle venait de raver, par le charme émanant de toutes les fibres de sa personne, deux spectateurs myopes placés au dernier rang du balcon, un journaliste lui fit un long parallèle entre le théâtre de Molière et les différents auteurs du pièces précieuses qui, tels M. de Scudéry, avaient indirectement contribué à animer certains personnages de J. B. Poquelin. Molière et Scudéry, répéta le journaliste, persuadé que l'interprète-née de Molière allait aussitôt profiter de ce double mot de passe pour mettre en lumière, par une phrase bien sentie, ses titres à l'Académie en général et au secrétariat perpétuel en particulier.

La fascinante vedette lança un coup d'œil ravi à son miroir, puis respira malicieusement un bouquet de myosotis offert par un adorateur d'âge mûr. Le journaliste avait dévisé le capuchon de son stylo, arraché une feuille blanche de son carnet et attendait...

— Ah oui, Scudéry... zozotta coquettement la coquette, avec un sourire plein de fossettes capables de danner le pion à un collégien. ...ah oui, Scudéry, quelles charmantes histoires d'aviation il a écrites !

L'éloge de Saint-Exupéry comme aviateur et comme écrivain n'est plus à faire. Mais avoir eu l'honneur d'être blagué par Molière au grand siècle, cela n'est vraiment pas donné à tout le monde de nos jours. Encore que, selon certains — disons tout de suite que cela nous semble scientifiquement impossible, — cet honneur aurait très bien pu échoir dans sa jeunesse à la palpitante héroïne de ce petit conte véridique de

la mère l'ole.

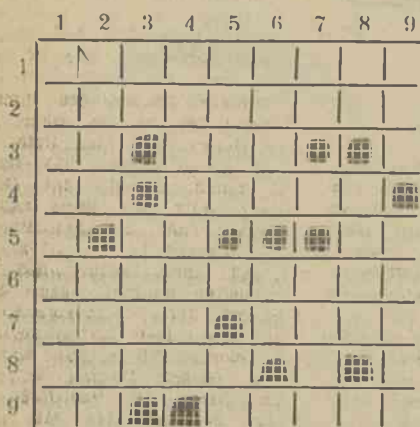
*

Euquêtes - Recherches - Missions
OFFICE ROBERT

39, rue Sénac - MARSEILLE
Ex-Chef de la Sûreté de Marseille

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4, par B. SPIRINE.



HORIZONTALEMENT

- 1) Désigne à la fois certains bijoux de nos vedettes et les petits croquis que notre ami Farinole en fait.
- 2) Quelle est l'ingénue qui n'aime pas la jouer?
- 3) Avec un peu de bonne volonté, cette voyelle double pourrait passer pour le cri de guerre de Tarzan. — Même lu à l'envers ce petit animal méprisé ne pourra vous donner qu'un rêve bien incomplet.
- 4) Initiales qui ne seraient cinématographi-

ques que dans des actualités se déroulant au Vatican. — Les efforts des animateurs le sont toujours, même et surtout quand les personnages ne le sont pas, comme dans les dessins animés.

5) Dans le prénom de Julie Astor. — Frère déshérité de la Volga, car les poètes ont oublié de chanter ses bateliers.

6) Il est bien entendu que le cinéma en est une, et même de première importance, mais qu'on n'oublie pas qu'il est également et d'abord un art.

7) Quand elles sortent de chez un impresario malhonnête, bien des actrices peuvent constater qu'elles l'ont été. — Son poing amène, il y a quelques années, son visage sur l'écran et Primo Carnera à l'hôpital.

8) Plus d'un vieux film dramatique, destiné à faire pleurer, n'est plus aujourd'hui qu'un objet de ce genre.

9) Petit mot indispensable dans tous les titres de film qui comportent une énumération. Avez-vous vraiment oublié Roscoe Arbuckle ?

VERTICALEMENT

- 1) Beaucoup de spectateurs préféreraient à coup sûr ne pas avoir à passer par elle.
- 2) On a coutume de dire de Laurel et Hardy qu'ils le sont comme rochers. — On a dit d'elle beaucoup de choses, par exemple qu'elle est à nous, mais J.P. Paulin la résumé en l'appelant magnifique.
- 3) Shirley le répétait plutôt deux fois qu'une quand elle était encore bébé et qu'elle avait

mal. — Les calendes valent mieux quand il s'agit de traiter une affaire ennuyeuse.

4) Elle est en général fort agréable à regarder et pourtant il y a des gens qui essaient de l'éviter en entrant au cinéma.

5) Le metteur en scène le fait, à moins qu'il ne se contente de rééditer un vieux succès. — Initiales d'une fort jolie et fort spirituelle « Emigrante ».

6) Il a beau être pauvre et minable, les amateurs de films sociaux et réalistes le trouvent photogénique. — C'était un bon point à l'école, et on est bien content de pouvoir le griffonner en marge d'un scénario.

7) Un bout de pellicule sans queue ni tête. — Un gars du large, un costaud qui salt donner la réplique à Gary Cooper.

8) Sur le sac à main d'une grande vedette américaine, pas encore oubliée, car elle prête ses yeux clairs à Marie-Antoinette. — Une vamp qui se respecte se gardera bien de gagner autrement ses jambes vantées comme divines.

9) Un régime le fut et un coup peut l'être, mais c'est encore un auteur de mots croisés qui risque le plus souvent de voir son esprit ainsi. — Cynisme et joliesse, désinvolte et benêt, bavard mais racé, il fut non seulement le cœur spirituel et pas mal aventurier, mais aussi curé, tonitruant de chiens, et même, tout dernièrement, fakir.

Solution du Problème n° 3.

HORIZONTALEMENT:

- 1 Spectacles. — 2 Postiches. — 3 Ectoplasme
- 4 Char-Item. — 5 Tarn. — Gas. — Ro. — 6 Adieu. — Elan. — 7 Tenter. — Old. — 8 Euripide. — 9 Utilisme. — An. — 10 Ras. — Saut.

VERTICALEMENT

- 1 Spectateur. — 2 Pochade. — La. — 3 Estaminets. — 4 Clor. — Etui. — 5 Pip. — Guères. — 6 Acl. — Rima. — 7 Chaise. — Peu. — 8 Lest. — Lot. — 9 Esméralda. — 10 Emondent.

nous en parlerons à ce moment-là. Nous publierons certainement un article détaillé sur Pierre Blanchard. Comme nous l'avons annoncé dans une correspondance d'Amérique, Charles Boyer se trouve à Hollywood où il s'apprête à tourner une nouvelle version de *Back Street* avec Margaret Sullivan.

G. G., à Marseille. — Avec beaucoup de courage et de persévérance, on arrive en effet parfois à se créer une situation dans le cinéma, mais en ce moment c'est encore plus difficile qu'autrefois. Les professionnels eux-mêmes chôment plus qu'à leur tour !

NOTULES

DE L'ECRAN AU STADE

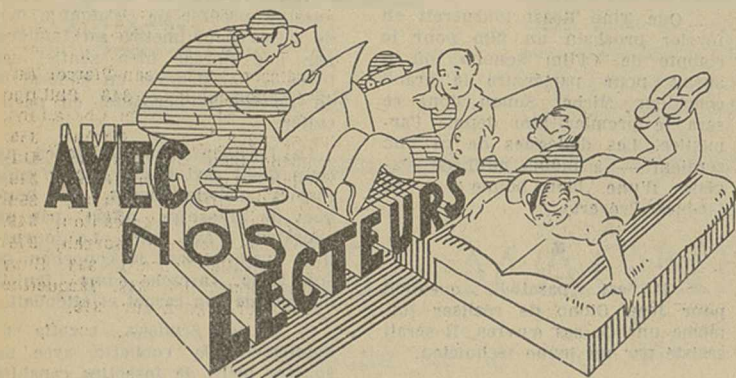
Les admiratrices de Jean Gabin apprendront certainement avec joie qu'il se trouve à Saint-Jean Cap Ferrat et s'occupe depuis quelque temps de football.

Car Jean Gabin est un passionné de ce sport. Il le pratiquait à Paris lorsque ses loisirs le lui permettaient, il a l'intention de former une équipe à Nice pour livrer des matches dans la région.

« Nous ne débuterons que lorsque nous serons bien prêts » a déclaré notre artiste. Il a suivi avec intérêt le match Nice-Sète dont il donna le coup d'envoi.

Déjà Jean Gabin comptait tant d'admirateurs et d'admiratrices, le nombre va s'accroître d'un nouveau genre : ceux du milieu sportif. Jean Gabin dont la silhouette sportive nous était apparue dans certains films, par exemple *La Bandera*, *Remorques*, est une des vedettes que l'on rencontre fréquemment, sur la Promenade des Anglais. Il est certainement le plus populaire des artistes que les Niceois peuvent côtoyer en ce moment.

Andrée LAMBERTI.



H. J. G., à Clermont-Ferrand. — Pierre-Richard Willm se trouve en zone occupée. Il est question pour lui de jouer bientôt à Paris *La Dame aux Camélias* avec Edwige Feuillère, pièce qu'il a déjà jouée en tournée avec la même partenaire. Il ne tourne pas pour le moment. Son meilleur film a certainement été *Le Grand Jeu* de Jacques Feyder avec Marie Bell. François Rosay et Charles Vanel. Il nous est vraiment impossible de répondre aux autres questions par trop indiscrètes.

Gilberte M., Marseille. — Tyrone Power est Américain, nous publierons bientôt une étude détaillée sur cet artiste et elle vous donnera certainement satisfaction. Aux films que vous citez il convient d'ajouter *Le Pacte* (Lloyds de Londres) et *Docteur de Jeunes Filles* (rôle du fiancé de Simone

Simon). Annabella doit avoir l'âge que vous lui donnez.

Dr L., à St-Augulf. — Nous regrettons infiniment, mais nous ne connaissons pas l'adresse actuelle de Victor Francen.

Mme F., à Sète. — Nous avons immédiatement transmis votre lettre à l'adresse que nous croyons être celle d'Albert Préjean.

Lydia E., à Cannes. — Nous ne savons pas encore si et quand *L'Emprise* passera sur les écrans de la zone libre. En attendant, ce film remporte un gros succès en Italie. Le projet de *Tosca* est complètement abandonné; le metteur en scène est au Maroc. Nous ne connaissons pas les détails, trop personnels, que vous nous demandez concernant Louise Lagrange qui ne tourne plus en ce moment. Il est évident qu'elle pourra reprendre son activité artistique et

La Revue de l'Ecran *et publié...*

(Les chiffres indiquent le numéro de la série B destinée au Public)

DES ARTICLES DE...

R. M. ARLAUD. — Permanence du cinéma 349. Le public n'aime pas ça, 353.

RENE AUBERT. — Non, le cinéma ne tuera pas le théâtre, 345. Réalisme et poésie au cinéma, 346.

RENE BIZET. — L'air pur et l'hirondelle, 352. Le pain noir, 356.

CHUKRY-BEY. — L'Art français et l'Empire, 348. Fernand Rivers a achevé *L'An 40*, 351.

RENE DARY. — La Bohème au travail, 345.

EDMOND EPAUDAUD. — Sur la Côte d'Azur, 346. Une cité du cinéma à Cannes, 349.

PHILIPPE ESTE. — Refaire les Actualités ! 348.

CHARLES FORD. — Pas de prophéties inutiles, 346. Souvenez-vous d'eux ! 347. Un Français artisan du cinéma belge, 351.

RENE JEANNE. — Le rôle du cinéma dans la restauration du pays, 345. Les bons serveurs du cinéma français : Jean Renoir, 345. Abel Gance, 355.

ANDRE DE MASINI. — Aimer le documentaire, 348.

FELIX-HENRI MICHEL. — Nouvelles de Vichy, 349. Un revenant : Sessue Hayakawa, 351. Le Canal de Suez et le cinéma, 352.

J. K. RAYMOND-MILLET. — Boutons de botines on Alaska et culture du Chou-rave, 355.

PAUL SAFFAR. — Défense du cinéma Algérien, 346.

ANDRE SAUNIER. — Le Pays Bas-Alpin, 352.

LEO SAUVAGE. — A bord du *Tapageur*, 352. Feu M. Labiche se refait une existence, 353. Henri Gulsol, 356.

JOSEPH DE VALDOR. — Lettre de New-York, 348. Dernières nouvelles de Hollywood, 453.

CHARLES DE VALVILLE. — Technique de l'illusion, 347, 348, 349.

DES RUBRIQUES STABLES

Dix ans déjà, 345, 347, 351, 353.
Revue de la Presse, 345, 351, 355.
Chez les voisins de palier, 351, 352, 353.
354, 355, 356.

Interviewes imaginaires : Ponce-Pilate, 352 ; Betty Boop, 355.

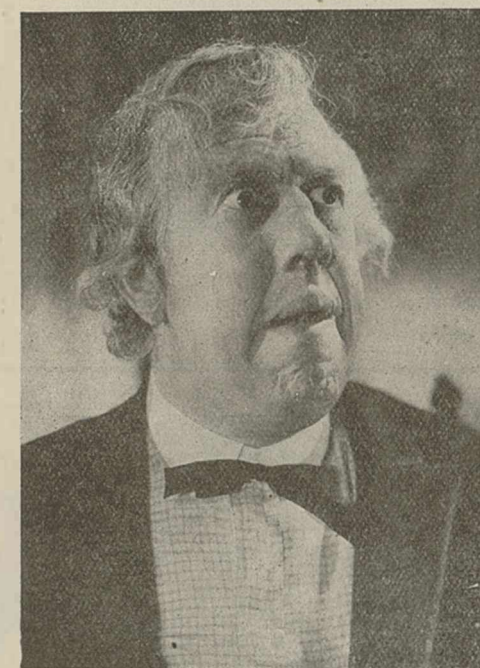
DES CARICATURES

Jacques Crosnier, 352. Jean Daurand, 355. Pierre Farinole, 346. Jacqueline Laurent, 353. Michèle Morgan, 345.

ATTENTION !
AVANT DE VENDRE
vos Bijoux, votre Argentierie,
pièces argent démontées
Brillants, voir :
AUBIN
47, Rue Desaix ang. Bd Strasbourg
qui paye très cher et comptant

LES PHOTOGRAPHIES ET PORTRAITS DE...

Henri Ailleri, 345. Andrex, 351. Annabella, 347. Ardisson, 347. Arletty, 346. J. P. Aumont, 346, 347. Maurice Baquet, 352. Robert Bassac, 347. Jacques Baumer, 347. Simone Berriau, 346. Jules Berry, 346, 352, 353. Willy Bergel, 346. Charles Boyer, 349, 352, 353. Blanchette Brunoy, 346. Paul Cambo, 346. Jacques Chabannes, 347. Fernand Charpin, 345. Chulgr-Bey, 348. Janine Darcey, 352. Robert Darène, 355. Danielle Darrieux, 347. René Dary, 345. Claude Dauphin, 348. Jean Debucourt, 348, 351. Lise Delamare, 351. Marion Delbo, 346. Orane Demazis, 356. Walt Disney, 346. Roger Duchesne, 353. Irène Dunne, 347, 349. Deanna Durbin, 356. Duvalles, 351. Gabriel Farguette, 345, 353, 356. Fernandel, 345, 351, 353. Georges Flamant, 355. Errol Flynn, 348. Jean Gabin, 353. Jean Galland, 356. Abel Gance, 355.



Michel Simon dans son extraordinaire création de La Fin du Jour

Gare à la Baisse !
NE GARDEZ PAS VOS
MACHINES A ECRIRE
déteriorées ou en surnombre, posez-les à
L'OMNIUM MECANOGRAPHIQUE
41, Rue Vacon, MARSEILLE
qui vous les achètera aux Meilleurs Prix.
ATELIER DE REPARATIONS SPECIALISE

Une tasse "LE ZOUAVE"
à votre réveil vous stimulera
Torréfaction St-Just
Dépôt 25, Quai des Belges D. 75.79

CLINIQUE AUSSENAC
Maladie des organes
généralistes
7, Place Saint-Ferréol
MARSEILLE

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

Garietti, 353. Fernand Gravey, 349. Richard Greene, 346. Edmond Gréville, 355. Henri Guisot, 356. Sacha Guitry, 346. Alan Hale, 348. Oliver Hardy, 352. Lillian Harvey, 356. Sessue Hayakawa, 351. Louis Jouvet, 351. Odette Joyeux, 348. Nancy Kelly, 346. Elina Labourdette, 347. Les sœurs Lane, 348, 351. Bernard Lancret, 352, 356. Gérard Landry, 352, 355. Armand Larcher, 353. Pierre Larquey, 352. Stan Laurel, 352. Jacqueline Laurent, 353. Katia Lova, 345. Lugué-Poë, 347. Robert Lynen, 349. 352. Jeffrey Lynn 351. Jean Mercanton, 349. Félix Mérie, 347. Georges Milton, 351. Marguerite Moreno, 356. Michèle Morgan, 345, 346. Myral, 346. David Niven, 345. Noël-Noël, 347. Gaby Morlay, 345, 346, 348, 349. Nina Gale Page, 348. Marcel Pagnol, 356. Milla Parély, 346. Primerose Perret, 345, 346. Mireille Perrey, 353. Jean et Paul Pichonnet, 351. Georges Pitoëff, 347. Mireille Ponsard, 351. Elvire Popesco, 351. Tyrone Power, 352. Micheline Presles, 345, 346. Suzy Prim, 347, 356. Jules Raimu, 345. J.K. Raymond-Millet, 349. Rellys, 345. Simone Renant, 346. Madeleine Renaud, 356. Jean Renoir, 346. Pierre Renoir, 351, 353. Georges Rigaud, 348. Gingor Rogers 346. Jacqueline Roman, 352, 355. Viviane Rumanance, 352, 355, 356. Françoise Rosay, 345, 346, 353. Marika Rokk, 355. Michel Simon, 346, 347, 348. Pierre Stephen, 353. Pamela Stirling, 346. Betty Stockfeld, 346. Gaby Sylvia, 346. Valentine Tessier, 351. J. L. Tivlier-Vignancour, 345. Spencer, Tracy, 346. Féliçien Tramel 351. Pierre Valde, 352. Suzy Vernon, 345, 347, 349, 455. Francine Wells, 355.

DES INTERVIEWES

Andrex, 351. Ardisson, 347. Jean-Pierre Aumont, 347. André Berthomieu, 348. Philippe Brun, 355. Paul Cambo, 346. Jacques Chabannes, 347. Janine Darcey, 352. Robert Darène, 355. Claude Dauphin, 348. Jean Daurand, 355. Duvalles, 351. Garietti, 353. Lillian Harvey, 356. Elina Labourdette, 347. Gérard Landry, 352. Jacqueline Laurent, 353. Jean Mercanton, 349. Marguerite Moreno, 356. Michèle Morgan, 345. Gaby Morlay, 348. Mireille Ponsard, 353. Suzy Prim, 356. J.K. Raymond-Millet, 349. Jacqueline Roman, 355. J. L. Tivlier-Vignancour, 345.

DES CRITIQUES

Les Conquérants, 348. Elles étaient douze femmes, 346. L'Embuscade, 355. Espoirs, 352. La Fille du Nord, 345. Filles courageuses, 351. La Grande Parade, de Walt Disney, 352. L'Heritier des Mondésir, 353. Mademoiselle et son Bobé, 349. Les Musiciens du Ciel, 347. Narcisse, 345. Pacific-Express, 353. Le Roman d'un Génie, 356. Stanley et Livingstone, 346. Tarzan trouve un fils, 355.

DIABETE

GUERISON ASSUREE
par les Cachets CABAGVO
Prix: 25 fr. - Ph. BEAU HAMP
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

- LEÇONS -
Cours Commerciaux
pour tout Age
LANGUES VIVANTES
Ecole Hum Marin
24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE
Tél. L. 52-47

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE



Viviane Romance et Lucienne Lemarchand dans
La Vénus Aveugle.

Les perturbations apportées dans les transmissions par le mauvais temps regnant actuellement, nous ont empêché de recevoir à temps les programmes de Marseille.

Nous nous excusons donc auprès de nos lecteurs marseillais de ne leur donner cette semaine qu'une liste incomplète, celle des salles recommandées.

MARSEILLE

CAMERA, 112, La Canebière. — Soir de Réveil.

CAFITOLE, 134, La Canebière. — C'est tout le Midi, revue.

CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Capitaine courageux, Les Montagnards sont là.

CINEVOG, 36, La Canebière. — Chasseur de chez Maxim, Bureau du Chiffre secret.

CLUB, 112, La Canebière. — Destination inconnue, Le cœur en fête.

ECRAN, La Canebière. — Prison sans barreaux, Bas le masque.

FLOREAL, Saint-Julien. — Paris-Camargue, Les Cadets de Virginie.

LACYDON, 12, quai du Port. — J'arrange le fisc.

MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. — Tourbillon de Paris, Pirates du ciel.

MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — La glorieuse aventure, L'Etoile du Moulin-Rouge.

NATIONAL, 231, boulevard National. — Ennuis de ménage, Faux témoignage.

NOAILLES, 39, Rue de l'Arbre. — Le Tembeur, Le fou des îles.

PHOCEAC, 38, La Canebière. — Les Cinq sous de Lavarède.

STUDIO, 112, La Canebière. — La Nuit merveilleuse, Irlandais volant.

MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie
Ameublement
Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

COURS DE COUPE
ET DE COUTURE

Ecole Bonniol-Gassier

27^{me} ANNÉE

8, Rue d'Arcole
près la Banque de France
MARSEILLE

CABINET JANIN et C^{ie}

Gaston JANIN, Directeur
Gradué en droit - Expert fiscal
Ventes et achats
de Fonds de Commerce
Immeubles - Villas - Propriétés
Rédaction de tous actes
Gérance d'Immeubles
Conseils juridiques
Constitution de Sociétés
1, rue de l'Académie, MARSEILLE
Tél. C. 58-65



Zarah Leander dans Pages Immortelles

CULTURE PHYSIQUE
DANS LE PLUS MODERNE
GYMNASÉ DE FRANCE
7 Rue Montvié, MARSEILLE
Direction Francis BOUILLET
Tél. D. 06 36

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse

Prix Modérés

Réparations en 3 heures

Ouvert le Dimanche matin

Travaux

Or, Acier, Vulcanite

ASSURANCES SOCIALES

LE COURRIER DE LA PRESSE
" LIT TOUT "

Le Grand Bureau Parisien d'extraits de presse va ouvrir incessamment une annexe pour la zone libre. Les abonnés y résidant ou s'y étant réinstallés sont priés de faire connaître leur adresse à : M. DINOUARD, administrateur, 32, rue de la République, Lyon

Le Gérant : A. DE MASINI.
Impr. MISTRAL - CAVAILLON.

PIANOS - HARMONIUMS

VENTES - REPARATIONS

Crédit 12 Mois

ACHAT - ECHANGE

Ateliers **ORGANEX**

105, R. Consolat, MARSEILLE